FRANCE
FOOTBALL
SUPPLÉMENT AU N° 1333 ● 26e ANNÉE ● 22 OCTOBRE 1971

2F

BELGIQUE : 28 F B
ESPAGNE : 22 PES.
SUISSE : 2,30 F S

SPECIAL EUROPE

Et Cruyff promet de faire mieux à Amsterdam...

O.M. et NANTES cote à 10 contre 1

spécial europe

JACQUES FERRAN JUGE

Trop de confiance et pas assez de carrure

CE « Spécial Europe » que nous proposons à nos lecteurs répond au souci de **France Football** d'être toujours accordé du plus près à l'événement.

Le match Marseille-Ajax en huitième de finale de la Coupe d'Europe était pour l'O.M. — comme disait un journal régional — le plus important de son histoire. Et tout le football français attendait de cette rencontre, entourée au surplus d'un fantastique déploiement de passion populaire, qu'il lui révèle exactement sa situation actuelle dans le concert européen. Comme Nantes se mesurait dans le même moment à Tottenham pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A., il était légitime que **France Football** édite, pour cette double occasion, **un numéro souvenir exceptionnel,** destiné à commémorer une date importante, quoiqu'il arrivât, de notre sport.

SANS doute eussions-nous préféré avoir à analyser et à commenter, dans ce numéro, une ou deux victoires de nos représentants. Notre football a donné depuis un an de si grandes preuves de sa vitalité et de son ambition, qu'on s'est pris à attendre de lui peut-être davantage qu'il n'est capable de nous apporter.
Non seulement l'enthousiasme effréné des partisans marseillais, mais notre propre réflexion nous incitaient à croire possible un succès de l'O.M. sur le champion d'Europe. En revanche, il paraissait peu probable que le F.C.-Nantes, diminué par diverses blessures, puisse l'emporter sur la solide équipe de Tottenham.

La défaite de l'O.M., si elle nous déçoit un peu, n'en méritait pas moins notre attention et notre analyse, de même que nous devons tirer les leçons du match nul méritoire et encourageant des Nantais devant Tottenham.

Comment les Marseillais s'y sont-ils pris pour essayer de vaincre le champion d'Europe ? Pourquoi ont-ils échoué dans leur entreprise ? Quels furent les grands moments et les petits détails de observateurs ?

Telles sont les questions auxquelles nos envoyés spéciaux s'efforcent de répondre dans ce numéro. Numéro que vous voudrez conserver comme le témoignage de ce qui restera un jalon important dans l'effort de reconquête de notre football.

L'O.M. a échoué devant Ajax. Les points essentiels que nous voudrions personnellement relever à la suite de ce match sont les suivants :

1. — Les dérisions de l'arbitre belge M. Schaut et de ses juges de touche ne doivent en aucune manière servir d'alibi à l'O.M. On comprend à la rigueur qu'une partie de la foule, profondément ulcérée dans ses espérances et aveuglée dans sa passion, ait manifesté sa réprobation et sa colère. On admet moins qu'elle ait pu se laisser aller à des gestes qui avilissent notre sport, compte ces jets de projectiles et ces cris de haine.

Du moins, sitôt revenus au calme, les Marseillais, joueurs et responsables, n'ont pas mis en cause la responsabilité des arbitres. Disons pour notre part, nettement, que nous avons admiré la profonde honnêteté et le courage de ces trois arbitres soumis à une terrible pression de la foule et qui n'ont jamais cessé de faire tranquillement ce qu'ils considéraient comme leur devoir. On peut revoir, grâce à la télévision, toutes les phases de jeu incriminées. On s'apercevra que Cruyff n'était nullement hors jeu lorsque, de son propre camp, son compère Keizer lui adressa la balle à travers tout le terrain; alors que, en revanche, Gilbert Gress fut immédiatement hors jeu par le juge de touche lorsque, quelques instants après le but de Cruyff, il vit qu'il pouvait aller marquer lui-même. Gress qui voulait tant gagner ce match et qui s'est battu avec hargne pendant une heure et demie, n'aurait pas dû succomber à la tentation, à deux ou trois reprises, de provoquer l'indignation du public contre un arbitre qui dirigeait loyalement le match.

On regrettera cependant les gestes souvent anti-sportifs auxquels les Hollandais crurent bon de se livrer pour briser les offensives marseillaises, des gestes d'anti-jeu et de « réalisme » qui rappelèrent ceux qui avaient soulevé la colère du stade de Colombes quelques jours auparavant contre les Hongrois. Mais ces interventions sont, hélas, devenues monnaie courante dans la jungle du football international. Rien ne sert de s'en indigner. Mieux vaudrait faire campagne pour forger les armes qui les détruiront.

2. — L'O.M. ne s'est pas rendu service à lui-même en marquant le premier but grâce à un tir de Kula détourné de manière heureuse par Gress, car l'équipe marseillaise, déjà peut-être exagérément confiante avant le match, crut après ce but que la voie du succès lui était ouverte, et ne se soucia plus assez de jouer le match extrêmement difficile qui convenait. Son relâchement ou son manque de concentration coïncidèrent d'ailleurs avec la prise en charge du match par l'équipe d'Ajax étonnamment mobile et habile à se regrouper. Subitement, le jeu et la balle devinrent hollandais, les Marseillais ne parvenant plus à faire les efforts suffisants pour s'assurer la conquête et l'utilisation du ballon.

3. — La pause de la mi-temps remit, semble-t-il, de l'ordre dans les affaires de l'O.M. qui reprit son visage volontaire et gagneur. Mais le match qui semblait pouvoir basculer en faveur des champions de France tomba tout à coup, au milieu du silence consterné de la foule, dans l'escarcelle des Hollandais. Jamais but de contre plus net ne fut marqué sur un terrain de jeu que celui de Cruyff héritant, à travers tout le terrain, d'une balle inspirée qu'il n'est qu'à porter au **fond des**

But de Gress à la 9e minute. L'O.M. a peut-être cru trop tôt que c'était arrivé.

filets de Carnus. Par ce but qui enlevait pratiquement aux Marseillais leurs dernières illusions, les Français apprenaient, une fois de plus, à leurs dépens, que le football est devenu une terrible affaire d'occasions à saisir par les cheveux. Celui qui gagne un match, désormais, est celui qui réalise, au moment voulu, **la chose à faire,** celle qui ne se représente plus. Ajax a eu, plus que Marseille, essentiellement l'art du geste décisif, exactement comme les Hongrois l'avaient eu devant les Français à Colombes.

4. — Par beaucoup de côtés d'ailleurs, ce match Marseille-Ajax nous a rappelé la rencontre France-Hongrie, comme il l'a rappelée à Georges Boulogne qui avait tenu à faire le déplacement. Il manque encore à notre football et à nos footballeurs, qu'il s'agisse de la sélection nationale ou de ce que nous avons de meilleur en matière de clubs, une présence et une envergure techniques, une rigueur défensive et une efficacité offensive que possèdent les « grands » du football européen. A force de les soumettre aux feux des batailles internationales, l'O.M. a été « remis en place » comme l'avait été la France devant la Hongrie, pour avoir sans doute trop cru dans les deux cas qu'il suffisait d'attaquer avec un certain brio pour enlever une redoute européenne. Il faut bien plus encore : une assiduité dans le jeu, **une carrure,** un rayonnement qui ne nous appartiennent pas encore.

Mais ne sommes-nous pas dans la bonne voie ? Ne nous rapprochons-nous pas de l'élite en nous frottant à elle plus souvent et en recevant la précieuse leçon ? Nos clubs, à l'image de Marseille et de Nantes, notre sélection longuement modelée et préparée ne commencent-ils pas à entrevoir la lumière ? Il nous semble que si. Et c'est pourquoi ce Marseille-Ajax nous paraît positif, comme le fut France-Hongrie. A condition que, dans les deux cas, on sache tirer le véritable enseignement de la défaite plutôt que de jeter le manche après la cognée.

Bernard Bosquier, touché contre Ajax, souffre peut-être d'une fracture d'un orteil. Dans ce cas, il serait incertain pour recevoir Saint-Etienne dimanche avec l'O.M.

La santé du football hollandais

L'O.M. battu chez lui, Nantes en échec, la France semble n'avoir que très peu de chances d'accéder au prochain tour des Coupes européennes.

Le 3 novembre, les Marseillais devront aller à Amsterdam pour rencontrer Ajax et les Nantais — quoique confiants — devront effectuer le difficile déplacement de White Hart Lane où l'on ne gagne pas souvent surtout les équipes étrangères.

Notre football aura donc passé un tour, mais il ne paraît pas qu'il en passera deux. Ses clubs, comme son équipe de France, ont encore bien du travail devant eux pour atteindre les plus hauts sommets européens.

Mais que le football français ne se désespère pas.

Si la Hollande a vu gagner Ajax le tenant, Feyenoord, son champion sortant, le Sparta, le vainqueur de sa coupe, tous trois au dehors, ce qui prouve la santé du football néerlandais, l'Espagne a été battue sur presque tous les tableaux : Valence, le champion, chez lui, par Ujpest ; Barcelone, vainqueur de la Coupe, chez lui également par Steana Bucarest ; c'est encore le Real, vainqueur (3-1) du P.S.V. Eindhoven, à Madrid, qui a encore sauvé son honneur.

Quant à l'Italie, son champion, l'Inter, a été écrasé (7-1) à Moenchengladbach. Dans des circonstances particulières, il est vrai, Boninsegna ayant été blessé à la tête par une bouteille lancée des tribunes, ce qui a motivé une réclamation en bonne et due forme des dirigeants italiens ; mais Torino, chez lui, n'a pris qu'un but d'avance à l'Austria de Vienne si Bologne a fait match nul avec Zeleznicar.

La Hongrie a obtenu des résultats contradictoires : Ujpest gagne à Valence, Ferencvaros surclasse Panionos (6-0), mais Vasas est battu à Saint-Johnstone et son vainqueur de Coupe n'est plus en course.

L'Angleterre gagne par Arsenal, mais fait match nul par Liverpool et Tottenham.

Le football européen n'appartient à personne. Il faut lutter pour atteindre les sommets.

C'est la leçon et la consolation que le football français peut tirer de cette journée européenne du 20 octobre avant les matches-retour des 2 et 3 novembre.

Jean CORNU.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (1/8)

	Aller
MARSEILLE - AJAX AMSTERDAM	1 - 2
MOENCHENGLADBACH - INTER MILAN	7 - 1
GRASSHOPPERS - ARSENAL	0 - 2
C.S.K.A. MOSCOU - STANDARD	1 - 0
VALENCE - UJPEST	0 - 1
DINAMO BUCAREST - FEYENOORD	0 - 3
BENFICA - C.S.K.A. SOFIA	2 - 1
CELTIC - SLIEMA MALTE	5 - 0

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE (1/8)

LIVERPOOL - BAYERN	0 - 0
ETOILE ROUGE - SPARTA ROTTERDAM	1 - 3
BEERSCHOT - DINAMO BERLIN EST	1 - 3
GLASGOW RANGERS - SPORTING PORTUGAL	3 - 2
TORINO - AUSTRIA VIENNE	1 - 0
ESKISEHIR - DINAMO MOSCOU	0 - 1
BARCELONE - STEAUA BUCAREST	0 - 1
AATVIDABERG - CHELSEA	0 - 0

COUPE DE L'U.E.F.A. (1/16)

NANTES - TOTTENHAM	0 - 0
ROSENBERG - LIERSE	4 - 1
COLOGNE - DUNDEE	2 - 1
A.D.O. LA HAYE - WALVERHAMPTON	1 - 3
ZELEZNICAR - BOLOGNE	1 - 1
BRUNSWICH - AT. BILBAO	2 - 1
ST. JOHNSTONE - VASAS BUDAPEST	2 - 0
SPARTAK MOSCOU - V. SETUBAL	21 oct.
MILAN A.C. - HERTHA BERLIN	4 - 2
O.F.K. BELGRADE - C. ZEISS IENA	1 - 1
FERENCVAROS - PANIONIOS	6 - 0
ZAGLEBIC WALBRZYCH - U.T. ARAD	1 - 1
DINAMO ZAGREB - RAPID VIENNE	2 - 2
REAL MADRID - P.S.V. EINDHOVERS	3 - 1
JUVENTUS - ABERDEEN	21 oct.
RAPID BUCAREST - LEGIA VARSOVIE	4 - 0

1-2 | # LE ROMAN VRAI

LES MARSEILLAIS SONT TOMBÉS

❶ *Zwunka, Kula, Novi, Carnus, Lopez, Bosquier, debout ; Magnusson, Bonnel, Gress, Skoblar, Di Caro au premier rang.*

❷ *Neuvième minute : Kula tire violemment et provoque le but de l'O.M.*

❸ *Gress s'est bien battu mais les demis d'Ajax (Neeskens n° 7) l'ont dominé en fin de match.*

❹ *Keizer, invisible ici, a tiré son coup franc. La balle frappe le poteau et rentre : 1-1*

❺ *Magnusson a passé des moments difficiles contre les Hollandais d'Ajax.*

❻ *Cruyff, échappé, marque le 2e but d'Ajax.*

D'O.M.-AJAX

special europe

LES ARMES A LA MAIN

(Jacques ETIENNE)

❼ *Piet Keizer, le diabolique gaucher, a fait souffrir Carnus.*

❽ *Et puis Couécou est arrivé. Et l'espoir est revenu. Mais c'était trop tard.*

❶ Ce fut, plusieurs heures avant le coup d'envoi, une ambiance indescriptible. Dès 16 heures, des milliers de futurs spectateurs approchèrent du Stade-Vélodrome, manifestant déjà une grande impatience.

On ouvrit un seul guichet pour contrôler 10.000 entrées, et plusieurs centaines de spectateurs ont essayé d'escalader les murs. Les C.R.S. ont voulu les repousser, mais, comme disaient plusieurs Marseillais: « C'est une manifestation sportive, nous n'allons tout de même pas subir les matraques... »

Pour accéder aux postes de T.V., deux guichets furent enfoncés au parc Chanot.

En moins d'une heure, le stade se trouvait aux trois quarts rempli d'une foule bruyante, explosive. Des banderoles s'agitaient partout. Des chants joyeux s'élevaient. Le ton montait au fur et à mesure que l'heure du coup d'envoi approchait.

❷ Ah ! Le départ de l'O.M. a eu quelque chose de fulgurant. Par vagues d'assauts successives, les attaquants marseillais envahissaient le camp hollandais. A la septième minute, suite à un centre tendu à ras de terre de Gress, Stuy devait se coucher sur la balle. Et le miracle se produisit plus tôt que nous l'attendions. Dixième minute, une attaque se développa, qui avait pour protagonistes: Bosquier, Skoblar, Kula, Magnusson. Le Suédois effectua un renversement de jeu et l'arrière Swart exécuta un « pied en l'air » qui permit à l'O.M. de bénéficier d'un coup franc. Sur le renvoi de la défense, consécutif au coup de botte de Skoblar, Kula reprenait, et la balle au passage trouva le pied de Gress. C'était le but. Le stade était en folie.

❸ Les Marseillais dominèrent encore, mais ne pouvaient réussir le K.O. Pourtant, à la vingtième minute, sur une ouverture de Skoblar à Kula, l'arrière gauche de l'O.M. centra immédiatement et provoqua une main de Muhren. Skoblar, sur le coup franc, brossa bien sa balle, mais elle s'éleva trop tôt et c'était une bonne occasion de perdue. Progressivement, après un début timide, consécutif au but qu'ils avaient encaissés, les Hollandais allaient redresser la situation.

❹ C'était si vrai qu'après une accélération foudroyante de Cruyff, que l'on avait peu vu jusque-là, et pour cause, Ajax obtenait l'égalisation. C'était justement pour un fauchage de Cruyff par Lopez que la formation d'Amsterdam allait obtenir à la 38e un coup franc face au but marseillais.

❾ *Quand Cruyff oublie Zwunka en chemin.*

❿ *Josip est triste. La belle aventure est compromise.*

Keizer, spécialiste de ce genre d'exercice, adressa un tir tendu qui frappa le montant gauche du but de l'O.M., juste au moment où Carnus s'apprêtait à se saisir de la balle. Ce maudit ballon pénétra dans le but. Jusqu'à la mi-temps, Ajax contrôla le jeu car l'équipe hollandaise, enfin, prit la mesure de son adversaire.

❺ Le match nul, on s'en doute, aurait fait le bonheur des champions d'Europe, qui n'en demandaient pas tant. L'O. M profita de l'attitude prudente et de la défense renforcée des Hollandais pour reprendre l'initiative. Mais c'était beaucoup moins tranchant qu'en début de match. Les actions offensives n'étaient pas nettes et les solides défenseurs de Kovacs écartaient sans trop de difficultés le danger. Magnusson était bousculé. Sur le corner qui suivit, Bosquier monté transmettait à Skoblar. Le Yougoslave, en pivotant, envoyait la balle légèrement au-dessus. Si Marseille avait pu prendre l'avantage à ce moment, peut-être que la suite des événements s'en fussent trouvés modifiés... Mais rien n'est moins sûr.

❻ Le stade se mit à gronder parec que les défenseurs d'Ajax stoppaient vigoureusement les attaquants marseillais L'O.M. accentua sa pression dans le quart d'heure de reprise. Presque tous les joueurs olympiens étaient dans le camp de l'adversaire. Mais la défense hollandaise montait bonne garde. Et Stuy s'employait avec bonheur parce qu'il était bien épaulé. Et se déclencha la contre-attaque d'Ajax, souvent prévisible et toujours dangereuse en pareil cas. Au cœur de sa défense, Keizer adressa de 30 mètres une passe admirable à Cruyff qui était resté seul en pointe. Johan raffole de ces balles qui lui arrivent ainsi dans les pieds. Faites-lui confiance, il se charge du reste. Il eut vite fait de se retrouver seul et de contourner Carnus légitimement sorti de son but, puis de marquer dans la cage vide.

❼ C'est la bronca qui se déclencha quand Gress hors jeu poursuivit sa course et marqua alors que le juge de touche, depuis un bon moment, avait levé son drapeau. Gilbert protesta avec véhémence et pris la foule à témoin. Mais il avait tort et l'arbitre a eu raison de refuser le but. Des boîtes de bière échouaient sur le terrain et le gardien Stuy était bombardé. Les supporters sentaient que la défaite risquait de se produire et ils l'acceptaient mal. L'O. M. lutta avec courage et obstination, mais les Hollandais étaient plus forts.

❽ Pourtant Marseille ne désarmait pas. L'équipe se trouva enrichie en oxygène avec l'entrée de Couécou à la 60e minute. Didier remplaça Di Caro qui, jusque-là, n'avait pas toujours été heureux dans un débat aussi élevé. Couécou apporta sa fraîcheur physique et son sens de l'engagement. Sa contribution était intéressante. A la 68e minute, on le voyait exécuter deux « une-deux » successifs avec Skoblar, mais Stuy récupéra la balle. Un peu plus tard, c'était un « une-deux » avec Bonnel qui permettait à l'ancien attaquant girondin de se mettre en évidence. L'O.M. ne s'avouait pas battu. Tous ses joueurs luttaient avec beaucoup de conscience. Mais la maîtrise des Hollandais ne laissait guère de chances aux Marseillais de « revenir ».

❾ Pourtant, on a cru au miracle dans les dix dernières minutes. Couécou, encore lui, adressa une balle admirable à Skoblar qui tira. Le ballon fut repoussé par le gardien hollandais puis repris par ce diable de Didier qui était bousculé et tomba. Il protesta. En vain. Le jeu se durcit, Les coups pleuvaient. On ne se faisait pas de cadeaux. Cruyff était sèchement descendu par Zwunka et resta étendu un bon moment sur la pelouse. Puis, revanche, c'était Gress qui était sévèrement touché par Neeskens. Sur une action de Skoblar, Neeskens met volontairement la main. L'arbitre, M. Schaut, appela le capitaine d'Ajax, Keizer, pour lui dire qu'il n'admettait pas de tels gestes qui sont des fautes contre l'esprit du jeu. Il était temps que le match se termine.

❿ C'est fini. Une dernière tentative de Couécou échoua de peu. L'arbitre siffla la fin. Les Hollandais n'extériorisèrent pas leur joie, tandis que les Marseillais regagnaient leur vestiaire la tête basse. Certains joueurs d'Ajax tentèrent de réconforter Gress, mais l'heure n'était pas aux embrassades. L'équipe hollandaise se rangea et salua la foule, le bras levé. Elle n'eut droit qu'à une bordée de sifflets. Décidément, le public marseillais ne voit que les siens. Cependant, Ajax a fait un bon match, sérieux en défense, opportuniste en attaque. Il a su utiliser ses armes avec beaucoup de maîtrise. Son succès est logique. Il lui ouvre la porte de la qualification aux quarts de finale de la Coupe d'Europe. Les Marseillais risquent de souffrir à Amsterdam au match-retour.

spécial europe

LE MARSEILLAIS DÉÇU

SKOBLAR répond à la foule marseillaise

(Victor SINET)

Des centaines de questions hurlées à la sortie du Stade-Vélodrome, Josip prend position.

● Josip Skoblar, pourquoi n'avez-vous pas réussi un but contre Ajax ? A quoi attribuez-vous votre manque de réussite ?

REPONSE. — Pour marquer des buts, voyez-vous, il faut avoir des occasions. Or, je ne peux pas dire que j'ai été servi sur ce plan. Sans doute la défense hollandaise y est-elle pour quelque chose. Mais je suis quand même déçu, car nous pouvions surprendre plus d'une fois cette défense d'Ajax qui n'est pas de celles pratiquant un béton acharné et permanent.

Pourtant, au début, j'ai bien cru qu'on allait obtenir un excellent résultat. Pendant un quart d'heure tout a fort bien marché. Hélas, peu après avoir pris l'avantage il y a eu comme un ressort de cassé au sein de notre équipe. Au lieu de continuer à nous engager à fond, nous avons baissé de rythme et c'est comme cela que les choses ont, petit à petit, tourné à notre désavantage.

● La rentrée de Couécou au bout d'une heure de jeu a redonné un peu de punch et d'allant à votre division offensive. Qu'en pensez-vous ?

R. — Il est vrai que Didier, par son tempérament et sa volonté de fer, a contribué à relancer l'attaque. Tout le monde sait que Couécou est, par définition, un battant. Il a montré pendant la dernière demi-heure de jeu qu'il pouvait nous apporter pas mal de choses et c'est d'ailleurs avec son concours que j'ai été à deux doigts de marquer à un quart d'heure de la fin.

● Pouvez-vous juger Ajax en fonction de Gornik ?

R. — Ce n'est pas difficile. Ajax est une équipe qui pratique un football moderne. Ses joueurs font ce qu'il faut, ils ont de l'autorité et une grande maîtrise collective. Ce n'est pas par hasard qu'ils ont gagné la dernière Coupe d'Europe. Cette équipe-là est, de toute évidence, l'une des meilleures qui soit au monde et nous n'avons pas à rougir d'avoir été battus par eux.

Cela dit, je pense que le système de jeu employé par les Hollandais était plus facile pour nous, que celui de Gornik. En ce sens qu'ils jouent davantage dans l'esprit. Gornik, notamment à Marseille, s'était carrément tenu en défense et cela avait singulièrement compliqué notre tâche. A Chorzow aussi, le style de l'équipe polonaise très rugueuse, nous a plus ou moins compliqué la tâche. Mais il faut dire que ce jour-là nous avions abordé la rencontre dans d'autres dispositions. Je crois que si nous avions renouvelé cette performance, nous serions venus à bout des Hollandais.

● A 1-0, on a bien cru effectivement que l'O.M. allait s'envoler et prendre une option sur la qualification pour les quarts de finale. Mais en fait, c'est à partir de ce moment-là que tout a mal tourné. Pourquoi ?

R. — Je le répète, c'est ce que je n'ai pas compris. Nous avions à cet instant-là les Hollandais à notre portée, ils s'affolaient plus ou moins en défense, en un mot, ils n'en menaient pas large. Hélas, au lieu de continuer à accélérer, nous avons eu tendance à moins appuyer nos actions, de sorte que cette baisse de régime a facilité la tâche des Hollandais et, par contrecoup, compliqué la nôtre. Ce sont des choses qui arrivent. Mais en l'occurrence, je n'ai pas bien réalisé ce qui arrivait à notre équipe. Sans doute l'adversaire était-il de taille, mais je crois que nous nous sommes un peu battus nous-mêmes.

Ce sont sans doute là les impondérables du football. Dommage, car nous étions partis avec un moral à tout casser. La preuve, pendant le premier quart d'heure. Ajax n'a pratiquement pas vu le ballon ! Quant à savoir pourquoi notre jeu s'est effrité au fil des minutes, je vous certifie que j'ai du mal à l'expliquer. Je présume d'ailleurs que nous en reparlerons abondamment ces jours prochains entre nous...

● Cruyff a monté en cette circonstance, qu'il était vraiment l'un des meilleurs attaquants d'Europe. Cependant on peut lui reprocher d'en avoir par moment un peu trop rajouté. N'est-ce pas votre avis ?

R. — Vous savez, la comédie dans ces cas particuliers va souvent de pair avec la classe. Or, Cruyff est un champion de grande lignée. Nous avons pu nous en rendre compte à nos dépens. Ce n'est pas moi qui lui reprocherai de s'être montré par moments irritable et d'avoir eu maille à partir avec les arbitres.

● L'arbitrage, justement, a été contesté par certains Marseillais. Votre point de vue à ce sujet ?

R. — Alors, je vais être plus sévère. Cet arbitre ne nous a certes pas lésé, en ce sens qu'il n'a pas eu de décision vraiment importante à prendre. Je lui reproche cependant d'avoir sifflé un coup franc assez douteux pour faute de Lopez sur Cruyff, ledit coup franc ayant été transformé en but par Keizer. En outre, j'ai trouvé que M. Schaut était vraiment trop pointilleux avec nous et plus particulièrement envers moi alors qu'il a laissé passer bien des choses de l'autre côté. Vous ne pouvez pas imaginer ce que les Hollandais ont pu lui dire. Ils l'ont même bousculé et, pour autant que je sache, il n'a jamais sévi comme il l'aurait fallu. En somme, je reproche à cet arbitre d'avoir fait en quelque sorte deux poids et deux mesures sur le chapitre de la fermeté.

● Pensez-vous que Hulshoff soit un grand « stopper » ?

R. — En toute franchise, non. Je l'ai trouvé nettement moins bon que le Polonais Gorgon. Ce dernier, malgré sa haute stature, était très vif dans ses interventions et également fort adroit. Par contre, ce Hulshoff m'a paru à la fois massif, lourd et pas tellement habile dans l'art du placement. Si je devais le juger sur ce match, je dirais qu'il y a beaucoup de « stoppers » en France qui le valent amplement.

● Ce qui a frappé le public, c'est de ne vous avoir pratiquement jamais vu en position de tir. Dites-nous ce que vous ressentez à ce sujet ?

R. — Il est vrai que je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de tenter ma chance. Mais c'est surtout parce que je n'ai pas été servi comme je le suis d'ordinaire. Sans doute Ajax est-il un adversaire de calibre supérieur, et sur ce chapitre j'ai déjà dit ce que je pense, à savoir que nous n'avons pas tout fait sur le plan offensif pour accentuer notre avantage après le premier but. Et puis, de vous à moi, vous savez bien que le rôle d'avant centre dans ces rencontres d'une importance capitale devient de plus en plus difficile à tenir. Car, en règle générale, les buteurs comme moi ne sont guère ménagés...

● Quelles chances de qualification reste-t-il à l'O.M. ?

R. — Je considère, comme la plupart de mes camarades, que le plus clair de nos chances résidait dans cette première manche à domicile. Du moment que nous avons perdu celle-ci, notre tâche va être évidemment beaucoup plus dure, pour ne pas dire impossible. Sans doute un match de football n'est-il jamais perdu, mais il faut tout de même considérer que notre adversaire n'est autre que le champion d'Europe sortant. En tout cas, ce que je puis certifier, c'est que nous irons à Amsterdam pour lutter jusqu'au bout de nos forces. Vous avez d'ailleurs vu que même au moment où les choses n'allaient plus du tout pour nous, nous n'avons pas pour autant baissé les bras, au contraire. La force de l'O.M. est d'être une machine de combat qui ne se laisse jamais rebuter. Il n'empêche que, devant Ajax, chez lui, ce sera vraiment une épreuve terrible, et tout le monde en a d'ailleurs bien conscience...

Stuy, le gardien, Blankenburg et Hulshof (n° 4) montent bonne garde auprès du Soulier d'Or de « France Football » Skoblar.

ALLEZ L'O.M. ! EN AVANT !

L'O.M. a plus qu'un classement et une réputation à défendre : les espoirs du football français.

Alors, en avant l'O.M. !

Ses hommes ont confiance dans leur matériel. Un matériel au mieux de sa forme. Un matériel qui caracole en tête : Hunga !

Confiance dans leurs chaussures, leurs ballons, leurs survêtements : Hunga !

Hunga a confiance en eux.

Champion l'O.M.

Champion Hunga !

Hunga

"NANTES ET O.M.: OUI, C'EST DU 10 CONTRE 1"

AFFIRMENT NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

spécial europe

	A MARSEILLE	A NANTES
1 Quelle chance de qualification accordez-vous à l'équipe française ?	Le Spécial Europe « France Football » titre cote à 10 contre 1. C'est très clair. Battu 2-1 sur son terrain, l'O.M. ne conserve que peu de chances de qualification. Surtout si l'on tient compte du règlement de la Coupe d'Europe et de la valeur-or des deux buts marqués à l'extérieur par les champions d'Europe. L'O.M. peut-il gagner 2-0 à Amsterdam. Aucun des joueurs marseillais ne répond franchement à la question. Tous disent : « Nous tenterons l'impossible et nous tâcherons de profiter de l'assurance peut-être un peu trop prononcée d'un adversaire qui se considère presque quart finaliste. » Ce langage est celui de la raison. Bien sûr, tout peut arriver dans un match de football et un but marqué d'entrée à Amsterdam par Skoblar ou un autre créerait une situation tout à fait nouvelle. L'optimiste ne peut s'empêcher de repenser à la deuxième mi-temps de Marseille en Pologne. Jouant en contre et fort intelligemment, l'O.M. reste un adversaire redoutable même pour Ajax. Mais si l'on additionne les valeurs individuelles et collectives, le métier plus affirmé des champions d'Europe, on en arrive à la conclusion que vous imaginez.	Les chances de qualification du F.C. Nantes lors du match retour à Londres apparaissent assez minces si l'on tient compte de la grande difficulté d'affronter des clubs anglais sur leur terrain. Cela dit, deux arguments, cependant, militent en faveur des Nantais. L'un ne concerne qu'eux-mêmes, à savoir qu'ayant fait largement jeu égal avec leurs adversaires tant dans l'occupation du terrain que sur les possibilités de marquer, il n'y a pas de raison qu'ils se présentent à White Park Lane comme des joueurs complexés. Le second argument concerne précisément Tottenham Hot Spurs, qui avait été éliminé de la Coupe des Coupes par une équipe française : l'Olympique Lyonnais. On le voit, en pesant le pour et le contre, les chances françaises existent, mais, cependant, si l'on devait les donner en pourcentage, on n'arriverait logiquement pas aux fatidiques cinquante pour cent.
2 Quelle a été la qualité du match que vous avez vu ?	Le public de Marseille a vu une très bonne première mi-temps avec une séquence d'une valeur européenne. La suite de la rencontre a été beaucoup moins brillante sur le plan esthétique, Ajax conservant remarquablement bien son avantage (quelle circulation du ballon et cela le plus souvent dans le sens latéral du terrain) les Marseillais perdant un peu le nord, si l'on peut dire. O.M. - Ajax laissera le souvenir d'un bon match avec ses hauts et ses bas.	La qualité du match a été honnête, si l'on juge au plan international. C'est-à-dire que l'on a déjà vu des rencontres d'un niveau supérieur, mais également des matches qui n'avaient pas la plénitude ni même la qualité technique de celui disputé par Nantes contre Tottenham.
3 Le résultat est-il logique sur le vu de la partie ?	Oui, la victoire d'Ajax est parfaitement logique. Une heure après la rencontre, les bouillants supporters marseillais l'admettaient eux-mêmes. Car, à Marseille, on sait aussi faire la part des choses...	Le résultat est tout à fait logique puisque, aussi bien, les deux équipes firent jeu égal, se montrèrent aussi dangereuses l'une que l'autre et, finalement, n'auraient pas mérité de battre leur adversaire.
4 Quels sont les joueurs français qui ont soutenu la comparaison avec leurs adversaires, voire dépassé leurs adversaires ?	Durant la période euphorique de l'O.M., Bosquier, Lopez Kula, Novi, Gress affirmèrent totalement leur personnalité. Les deux étrangers, Skoblar et Magnusson firent battre aussi le cœur de la foule, Par la suite chacun baissa d'un ton.	Parmi les meilleurs Français, il y a deux jeunes garçons qui ont étonné même leurs plus chauds supporters : Bertrand-Demanes, le gardien, qui réalisa deux arrêts de grande classe en première mi-temps, lesquels orientèrent considérablement la suite du match, et Gardon, qui fut excellent comme arrière central, malgré la présence du célèbre Shivers, et qui se permit de surcroît de très bien relancer le jeu. Henri Michel, le capitaine, justifia ce titre et sa réputation par une présence constante, un rayonnement indiscutable et une plus grande efficacité dans les passes que dans certains autres matches. Blanchet fut également l'un des meilleurs Nantais grâce à sa vitesse de course, à ses changements de direction et de pied qui affolèrent fréquemment l'arrière gauche Knowles qui eut beaucoup de mal à le contenir. Ces quatre Nantais soutinrent parfaitement la comparaison avec les meilleurs Anglais, parmi lesquels ce même Knowles qui se révéla un grand attaquant, très redoutable ; le puissant arrière central England ; l'international Mullery dont la clairvoyance et l'activité ne se démentirent jamais, et Shivers, pas tellement parce qu'il a fait mais plutôt parce qu'il a laissé apparaître, étant par trop isolé pour pouvoir accomplir parfaitement sa mission.
5 L'arbitrage a-t-il eu une influence sur la rencontre ?	M. Schaut a remarquablement dirigé la rencontre. Il n'a commis aucune erreur sur les événements essentiels. Il a bien fait d'accorder le but de Cruyff parti de sa propre moitié de terrain et qui ne pouvait pas être hors jeu... comme l'ont cru les joueurs marseillais eux-mêmes. Il a bien fait de déjuger son homme de touche et de siffler un hors-jeu de Lopez. Bien sûr, il a peut-être oublié quelques fautes en fin de partie, mais cela n'est rien eu égard à la qualité de son arbitrage.	L'arbitrage n'a eu aucune influence sur le résultat du match qui fut disputé dans un bon esprit général. Un minimum de fautes a d'ailleurs été commis. La plupart du temps, celles-ci ont été fort bien réprimées par l'excellent arbitre allemand qu'est M. Hanning.

GEORGES BOULOGNE : *"Il nous manque encore quelque chose"*

Le directeur de l'équipe de France a été un spectateur passionné du match Marseille-Ajax. Il est passé comme la foule marseillaise par plusieurs sentiments au fil des minutes. Le verdict tombé, Georges Boulogne a analysé l'événement avec son calme, sa froideur et sa lucidité habituelles :

« Les Marseillais sont déçus. Il faut les comprendre. La tension était tellement montée ces jours derniers, qu'ils ne doutaient plus de la victoire. Aujourd'hui ils sont face à la réalité. Mais celle-ci comporte des aspects très positifs. »

Georges Boulogne les résume ainsi :

1) L'O.M. a réussi une remarquable première mi-temps de réelle valeur européene. Et ça c'est très important. Il l'a fait en utilisant au maximum toutes ses qualités techniques, collectives et morales.

2) Au repos, Ajax avait déjà refait surface. Le problème était de savoir si Marseille allait pouvoir repasser la vitesse supérieure, retrouver toute sa fraîcheur d'action. Cela n'a pas été le cas.

3) Dans ces conditions, le métier d'Ajax a fait la différence. La super-classe de Cruyff également. Les Marseillais ont vu que la réputation du grand attaquant hollandais n'était pas surfaite. Peu de joueurs sont aussi rayonnants et capables de créer le danger aussi rapidement que lui.

Johan Cruyff, quel félin magnifique !

4) Ajax s'est imposé dans une deuxième mi-temps moins brillante que la première. En fait, le match a un peu tourné à l'aigre avec des Marseillais qui ont perdu leur sérénité devant l'admirable machine à jouer qu'est Ajax, bien supérieur à Gornik, et ça il faut le souligner. C'est d'ailleurs tout à fait normal, puisqu'il s'agit, ne l'oublions pas, du champion d'Europe en titre.

5) La conclusion de cette rencontre me fait penser un peu à France-Hongrie. Elle ne remet nullement en cause, bien au contraire, l'heureuse évolution du football français. Nous progressons sûrement dans tous les domaines. L'O.M. apprend son métier d'équipe européenne avec un cran et une énergie qu'il faut louer. En résumé il nous manque encore quelque chose pour nous imposer au niveau très supérieur. Ce n'est pas énorme. Mais c'est un fait sur lequel nous devons méditer et poursuivre inlassablement notre travail, qu'il s'agisse de la sélection ou des clubs, tout cela formant un tout indissoluble ». — M. U.

UNE SEULE OREILLE POUR MAGNUSSON

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — C'était une immense déception à la hauteur, d'ailleurs, de l'événement que l'on avait monté. Mais s'il était déçu comme tous ses camarades, Roger Magnusson paraissait néanmoins beaucoup moins abattu.

C'est qu'il venait de défrayer la chronique, Magnusson... On avait d'abord annoncé qu'il ne jouerait peut-être pas. Puis, on avait dit qu'il allait quitter l'O.M. en fait, Roger connaissait une période de morosité consécutive à deux matches manqués. Car il a donné une telle habitude d'être brillant et parfois génial, qu'on lui pardonne assez mal des matches quelconques. Or, depuis Gornik, le blond Roger était précisément assez quelconque. Mais mercredi soir, il avait l'impression qu'il n'avait pas été mauvais.

D'ailleurs, la foule parmi laquelle il compte de très nombreux inconditionnels, avait scandé son nom à plusieurs reprises et cela, parce qu'il est très sensible, lui avait été droit au cœur.

Certes, dans un jour plus faste, il aurait peut-être pu marquer un but et l'O.M. aurait ainsi égalisé. Mais à l'image de son équipe, ce n'était pas encore le grand, le très grand Magnusson, celui qui peut, à lui tout seul, faire une décision. C'est que dans ce football intense à l'échelle européenne, on ne peut pas justement faire une décision sur un coup de dés. D'ailleurs, Roger lui-même en convenait lorsqu'il disait :

« Lorsque dans une équipe il y a Cruyff et Keizer, c'est bien difficile de résister. Ce sont deux sacrés joueurs que rien ne semble arrêter. »

Et il ajoutait :

« Quant à moi, je pense avoir réussi un bon match, mais nous avions des adversaires très difficiles. N'oublions pas qu'ils sont champions d'Europe et qu'ils vont essayer de vendre chèrement leur titre. Cela nous changeait donc des adversaires que nous rencontrons chaque semaine. Si bons soient-ils, ils n'ont pas l'intensité de jeu des Hollandais. Nous avons peut-être cru que cela serait plus facile. Ce sentiment fut renforcé du fait que nous avons marqué assez vite. Mais la fin de la première mi-temps avait déjà laissé entrevoir le résultat final. »

Certains inconditionnels pensaient, pendant le match, que Magnusson n'avait pas été assez servi. Mais Roger ne disputait pas mercredi soir le championnat de France. Il ne pouvait pas faire en toute liberté ces étonnants numéros qui enchantent et ont même subjugué le public de l'O.M.

Roger reste un joueur aux coups de pattes formidables. On peut même trouver, avec lui, qu'il a été bon mercredi, mais dans l'atmosphère de corrida du Stade-Vélodrome, celui, dont la foule marseillaise aime bien ponctuer les actions de brillants « Olé ! », a marqué ses estocades. On ne lui a donné qu'une seule « oreille ».

Chaque week-end

Radio Monte Carlo 1400m.G.O.

fait toute la différence

Avec BERNARD SPINDLER et son équipe

adidas chausse l'élite du football international

adidas la marque aux trois bandes

spécial europe

SOUS LA LOUPE DU TECHNICIEN

(Jean-Philippe RETHACKER)

MARSEILLE. — O.M. - Ajax, spectacle grandiose. Ce fut aussi une confrontation technique et tactique qui mérite quelques remarques. Par petites touches essayons d'en tirer quelques enseignements.

LE ROLE DU « LIBERO » D'AJAX. — On sait que, la saison dernière, Ajax, champion d'Europe, utilisait un défenseur libre couvreur, du nom de Vasovic qui était aussi le capitaine de l'équipe. Le Yougoslave commandait la manœuvre à la fois sur le plan défensif et aussi dans les contre-attaques. Il est reparti dans son pays. Il a été remplacé cette saison par un Allemand du nom de Blankenburg qui est sans doute moins habile techniquement que lui, mais qui possède apparemment plus de vitesse et de mobilité. Blankenburg a repris le rôle tactique de son prédécesseur. On le vit, en effet à Marseille, se tenir derrière ses partenaires dans les moments périlleux, mais aussi remonter à leur hauteur, très fréquemment, afin de mettre les attaquants marseillais en position de hors jeu. De surcroît, l'Allemand sut aussi amorcer des départs balle au pied qui semèrent souvent le trouble dans l'équipe de l'O.M.

LE HORS-JEU ET LES REMONTEES RAPIDES DES ARRIERES HOLLANDAIS. — On l'avait déjà constaté ces dernières années, on le revit encore au stade-vélodrome : les défenseurs d'Ajax ont élevé à la hauteur d'une institution la remontée très rapide du terrain dès que le ballon a été récupéré par l'équipe. Ainsi, Swart, Hulshoff, Blankenburg, Krol, surprirent-ils souvent les Marseillais au piège du hors jeu en s'efforçant de revenir très vite au contact de leurs coéquipiers demis et avants dès que le ballon était en leur possession. De même, sur les coups francs, les arrières d'Ajax savent-ils merveilleusement démarrer et aller de l'avant afin de surprendre en position difficile l'attaquant adverse qui n'y avait pas pris garde.

LES DEMIS QUI ATTAQUENT. — Ce qui constitue toujours la force d'Ajax 1970-71-72 comme ce qui faisait la valeur de l'équipe précédente, c'est le regroupement permanent de ses demis en défense lorsque le ballon est dans les pieds de l'adversaire, mais aussi la promptitude avec laquelle n'importe lequel des trois hommes (Haan, Neeskens, Muhren) sort de son trou pour venir appuyer ses partenaires de l'attaque et prendre une part très active à l'assaut du but adverse. Ainsi vit-on mercredi soir à Marseille le solide demi droit Haan s'engager sur l'aile droite pour des combinaisons avec Van Dijk ou même Keizer et surtout Neeskens, le numéro 7, dont les démarrages et les dégagements en profondeur furent constamment dangereux pour les défenseurs marseillais.

LES UNE-DEUX DE CRUYFF ET DE KEIZER. — On le savait, et pourtant on tomba encore en admiration devant les échanges de passes effectués presque les yeux fermés entre les deux meilleurs avants d'Ajax : Cruyff et Keizer. Les deux hommes jouent côte à côte depuis près de dix ans. Ils se trouvent très facilement sur le terrain. Les qualités de l'un, Cruyff (vivacité, mobilité, démarrages) se lient très bien avec celles de l'autre, Keizer (habileté technique, clairvoyance, frappe de balle instantanée). Ce sont surtout des une-deux assez longs, contrairement à l'habitude, entre les deux hommes qui firent grosse impression. On retrouve à un moment ces une-deux diaboliques que réussissaient il y a quelques années, dans l'équipe de Santos, les deux compères Pelé et Coutinho.

LES ENVOLEES DE CRUYFF. — Le tandem offensif d'Ajax fut d'ailleurs à l'origine de la victoire du champion d'Europe puisqu'ils réussirent deux buts néerlandais ; le second, en particulier, obtenu sur une passe de 40 mètres effectuée par Keizer à destination de son camarade Cruyff fut un modèle de travail en contre qui reste, on a beau le dire, vraiment très redoutable. La vivacité de Cruyff, sa sûreté technique dans le dribble ne laissèrent aucune chance ni à Carnus ni aux autres défenseurs de l'O.M. On vit dans bien d'autres circonstances que l'avant centre d'Ajax dut à sa souplesse et à ses sauts de ne pas être grièvement blessé à la suite de tacles que devaient lui porter, à la désespérée, Zwunka, Lopez et les arrières de l'O.M.

LE COUP FRANC DE KEIZER. — On sait qu'il est difficile désormais de réussir des buts sur coup franc, tant les murs dressés par les défenseurs adverses sont épais et tant ces derniers se tiennent très peu souvent à distance réglementaire du ballon. Pourtant, mercredi soir, le gaucher hollandais Keizer parvint à tromper, grâce à une frappe de balle brossée à l'intérieur du pied droit, les défenseurs de l'O.M. et Georges Carnus. Keizer fut si précis que le ballon heurta le poteau de but marseillais avant de pénétrer dans les filets. C'est un spécialiste de l'exercice qui marque souvent de très jolis buts sur des balles arrêtées.

LE MARQUAGE INCERTAIN DES MARSEILLAIS. — Comme on pouvait le redouter, les décrochages permanents des avants hollandais, en particulier Cruyff et Keizer, plongèrent souvent dans l'embarras les défenseurs de l'O.M. Ni Zwunka ni Lopez ni Novi ne surent où et quand prendre en charge les deux avants les plus redoutables d'Ajax, d'autant plus que Van Dijk, théoriquement ailier droit, venait presque toujours se poster au centre de l'attaque, ou encore en soutien de Cruyff. Pour avoir voulu renoncer au marquage individuel, et pour s'être contentés d'une surveillance en zone qui devait leur permettre d'attaquer plus délibérément et plus librement, les défenseurs marseillais laissèrent, bien sûr, beaucoup d'initiative à leurs rivaux et causèrent peut-être leur perte. Il faut cependant préciser que la valeur individuelle de Cruyff et Keizer aurait sans doute encore fait la différence, même si les Marseillais avaient serré leur marquage.

LES MONTEES DES DEMIS DE L'O.M. — Contrairement à leurs collègues d'Ajax, les joueurs de milieu de terrain marseillais effectuèrent beaucoup trop de montées balle au pied, qui favorisaient les regroupements adverses et plongeaient dans l'embarras Skoblar et ses camarades de l'attaque. Si Bonnel et ses deux coéquipiers Gress et Novi commirent des petites fautes tactiques en voulant trop bien faire, il est indiscutable que la défaite de l'O.M. fut en partie provoquée par ces erreurs de manœuvre qui firent la joie des joueurs hollandais.

LES CENTRES DE COUECOU. — Malgré toute la bonne volonté de Magnusson qui eût aimé réaliser un grand match mercredi soir, l'attaque marseillaise ne tira pas assez parti des débordements et des passages par les ailes dont Skoblar aurait pu profiter. Pourtant, lorsque Couécou entra en jeu pour remplacer Di Caro, après le repos, l'attaquant yougoslave retrouva des occasions de tirs et de buts, car son coéquipier de l'aile gauche adressa alors plusieurs centres qui auraient pu être décisifs. Il n'en reste pas moins que la tâche de Skoblar et de ses partenaires fut rendue très malaisée par le jeu de tête, une fois de plus souverain, des arrières néerlandais.

CRUYFF

KEIZER

comme...

...PELÉ

COUTINHO

UN MÉRIDIONAL EN LIBERTÉ

LE MATCH EN TRAVERS

(Roger CHABAUD)

MARSEILLE. — Il y eut un long prélude. Non pas interminable. Riche. Le ciel de velours. Un immeuble s'effaçant dans la nuit. Premiers pétards. Devant le stade, des spectateurs véhéments :

« Dites-le, on a payé dix mille francs pour « ça », et on peut pas rentrer, c'est une honte.

— A ce prix-là, Monsieur, on a le droit de ne venir qu'à la dernière seconde à la corrida.

— Mais nous, c'est l'attente qui nous intéresse. Les couleurs. Les pétards. L'ambiance. »

« Miséricorde, clame une marchande ! Une dame enceinte a essayé de passer par-dessus les grilles. Elle va accoucher, la pauvre ! »

DERRIERE LES BUTS

En général, les chroniqueurs voient le match de profil. D'où l'impression d'un échiquier. Je le vois en profondeur. Entouré de sommités du football. Quelle aubaine. D'ici, ce qui compte, c'est la précision, l'angle des ouvertures, la façon de s'engager, les translations lointaines. D'une tribune, on voit le match en feuilletage. Ici, en meringue. La pâtisserie hollandaise donne l'impression d'être compacte, chocolatée, indigeste, mais de grand goût. On verra bien.

LES BOUCHEES D'AJAX

Le premier Ajaxien qui pénètre sur la pelouse avec une ombrelle rouge et blanc, est remarqué puis marqué de près et bat honorablement en retraite sous les pétards. Il a du cran. Peu après, une bannière d'Ajax subit un bombardement intense. C'est le moment choisi par les arbitres — en blazers classiques — pour faire le tour du terrain. Dans l'indifférence. Puis ce sont les joueurs hollandais eux-mêmes qui viennent essuyer les sifflets avec délectation. Bon truc. La foule se vide peut-être un peu trop tôt de son énergie. Les joueurs d'Ajax jouent violemment à la paume, avec un cinglant cynisme. Ils écument la mousse. Bien joué.

Ils feront mieux. Avisant la Légion prête à se rassembler, ils surgissent en survêtement marine sur culotte rouge pour un entrainement à mailles immenses. La foule est interdite. On ne siffle pas la Légion étrangère. De frénétiques transversales voltigent au-delà des képis et des cuivres. On n'a plus le temps de s'indigner.

Dans la légende, Ajax et son bouclier aux peaux de bœuf passait pour un personnage fruste par rapport à Ulysse l'ingénieux. Eh bien ! nous avons vu, nous allions voir un Ajax qui aurait appris tous les trucs d'Ulysse. Et il en savait !

DISCORDANCES

Au moment des hymnes, le Néerlandais est haché de sifflets et n'émerge pas. On trouve un goût de marseillais à la Brabançonne. Et on entonne superbement l'hymne national sur les échos de la Coupo Santo.

Le public se fâche très fort contre une publicité criarde fraisée par un micro métallique qui tient la Légion l'arme au pied, pendant dix minutes.

Là-dessus, effondrés de fatigue derrière nous, les petits de l'O.M. se plaignent. « Une petite place nous soulagerait. » On a joué un bon match, non ! Eh bien, on peut même pas s'asseoir sagement, sur la pelouse, on voit le match à l'envers ! ».

Ces petits jugent bien :

« Merveilleux, ce démarrage: Oh ! ce Cruyff ! »

Soudain, un gamin sur un tir trop haut :

« Eh ! Il faudrait une échelle de pompiers ! »

C'est le moment où l'on annonce une crise cardiaque dans la banlieue. Peut-être la vue des matches est moins cruelle que leur audition.

VISAGES

Reste dix minutes à jouer. Le public a depuis longtemps baissé de ton. Passe Neuman, le secrétaire général de l'O.M. Absent, accablé mais déjà ramassé sur sa déconvenue. A la dernière minute, Leclerc, mains au dos, lèvres retroussées, trahit une tristesse certaine. Marseille va perdre. Je lui prends le bras pour lui dire :

« C'est quand même beau, ça. »

Puis Cruyff, cinglant, le visage serré, imberbe, incroyablement juvénile, les cheveux plats après la douche, glacé, la riposte vive, démentant sa prodigieuse qualité athlétique par ses traits lisses et purs. Bonaparte a dû avoir ce visage de couteau. Et ce panache.

Le meilleur de l'O.M., m'a-t-il dit :

— « Gress. »

Gress m'a dit merci. Sans y croire.

La nuit allait être douce.

PUMA
du punch en plus
sur tous les stades

pelé préfère
PUMA

special europe

Ah! ce Cruyff...

Lancé par Keizer, Johan Cruyff s'est enfoncé comme une flèche dans l'espace libre.

Zwunka ne peut revenir à temps. Carnus est battu.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE A MARSEILLE de **André LECOQ** et **Robert LEGROS**

Il peut triompher le « prince de Hollande ». Son but assomme définitivement l'O.M. Carnus est désolé. Zwunka court encore.

(Fernand ALBARET)

MARSEILLE. — Un quart d'heure après la fin du match, Johan Cruyff, l'homme qui venait de mettre l'O.M. k.-o., attendait tranquillement les journalistes. Il savait qu'ils allaient venir. Simple question d'habitude. Nous l'avons trouvé la cigarette aux lèvres, les cheveux raides et ruisselants sur le col de la veste, un brin goguenard et désireux de se libérer d'un certain courroux.

« Que pensez-vous de l'O. M. ? lui avons-nous demandé sans préambule.

— Je pense que sa carrière européenne est finie.

— Mais encore ?

— A dire vrai, cette équipe-là a été celle que j'attendais. Je pensais qu'elle avait une certaine valeur et sans doute est-elle du niveau européen. Mais il aurait fallu qu'elle joue au football pour nous inquiéter. Elle n'a fait, en somme, que nous surprendre au début, sans toutefois troubler nos intentions.

— Que voulez-vous dire exactement à propos du jeu de vos adversaires ?

— Bon, je précise : ces gars-là, au lieu de construire, se sont évertués à attendre l'un de nous pour lui donner des coups. »

Le grand Keizer, qui suivait la conversation, est alors intervenu en riant :

« Voyez-vous, il y a un temps pour jouer et un temps pour taper sur l'adversaire. Les Marseillais ont choisi de jouer dur, mais ils ne l'ont pas fait au bon moment. »

Après avoir répondu à la plupart des questions qui fusaient de tous côtés, Cruyff nous a encore déclaré, tout en tirant de petits coups brefs sur sa cigarette :

« Certes, les Marseillais avaient des raisons légitimes de vouloir gagner. Leur premier but les avait émoustillés. Alors, pourquoi se sont-ils laissé aller à des gestes ridicules, absolument contraires à l'idée que l'on se fait du jeu. Avez-vous vu, notamment, comment opérait le numéro 4 (Zwunka) ?

— Si l'on parlait du match d'Amsterdam ?

— Je crois que la question est, d'ores et déjà, réglée : Marseille est out. Nous gagnerons chez nous et ce sera sans doute plus net. »

0-0 LE ROMAN VRAI DE

LES NANTAIS SANS PEUR

❶ *La plus belle occasion nantaise. Mais la balle frappée par Courtin sort de peu.*

❷ *Une occupation de terrain assez égale. Blanchet et son adversaire se tiennent par le maillot.*

❸ *Michel et les Nantais obligés de se défendre sous les coups de boutoir des Anglais.*

❹ *Le jeu aérien était anglais. Voyez la suprématie de Peters.*

❺ *Lorsqu'ils sont dominés, les joueurs de Tottenham procèdent à un regroupement massif. Marcos va se faire enfermer.*

❻ *Une fin de match pleine de fougue. Ici, un retourné d'Eo.*

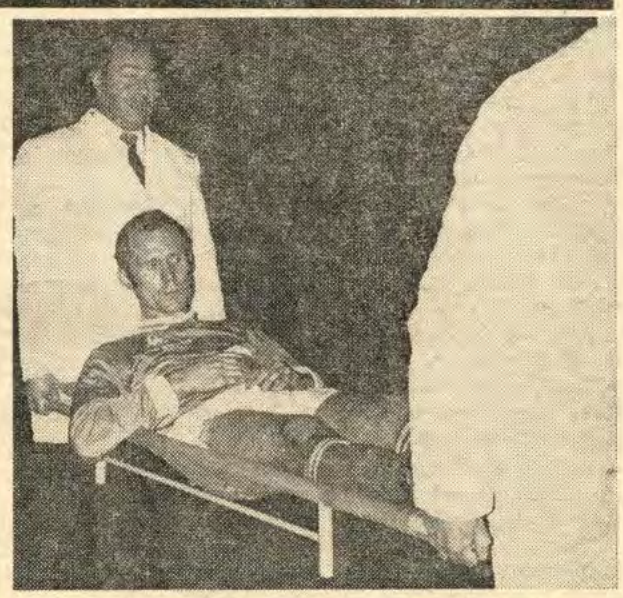
NANTES-TOTTENHAM

special europe

ET SANS REPROCHE

❼ *Mullery (à gauche) n'est pas dans sa meilleure forme. Il laisse Perryman se débrouiller avec Marcos.*

❽ *Le fond technique de Marcos a sacrément rendu service au F.C. Nantes.*



❾ *Deuxième remplacement pour Nantes : Maas est évacué sur une civière.*

❶ Le match faillit débuter par deux coups de théâtre à la suite d'une superbe action de Blanchet qui permit à Courtin de trouver une position de tir, extrêmement favorable. Hélas ! le grand Paul tira légèrement à côté du poteau. Il devait, d'ailleurs, récidiver une minute après, dans les mêmes conditions, son tir passant cette fois encore plus près de ce fatidique poteau droit du gardien anglais Jennings.

Mais Tottenham eut exactement la même réaction, un tir extrêmement appuyé de Mullery étant détourné in extremis à la 9e minute par le jeune Bertrand - Demanes. Trois minutes plus tard un autre tir percutant de Gilzean à la suite d'une erreur de Laguillez voyait le jeune gardien nantais se détendre magnifiquement.

❷ La première mi-temps donna l'impression d'une supériorité dissemblable des Londoniens non pas tellement dans l'occupation du terrain qui fut assez égale mais plutôt par cette sorte de sérénité qu'affichaient les joueurs de Tottenham.

En revanche, et peut-être par contraste, certains Nantais paraissaient nerveux et cette nervosité ne leur permettait pas d'exprimer leurs qualités ni d'assurer la sécurité de certaines passes par trop hasardeuses.

❸ La seconde mi-temps du F.C. Nantes qui lui fut extrêmement favorable sembla démontrer que nos représentants avaient en quelque sorte pêché par excès de crainte en première mi-temps, se méfiant de la réputation de leurs adversaires anglais.

Bien sûr, selon le cours du jeu, il fallait bien que les Nantais se défendent sous les coups de boutoirs des Anglais notamment en début de match. Mais au fil de celui-ci, il s'avéra que les Français pouvaient traiter d'égal à égal avec leurs adversaires sans pour cela se montrer très dangereux si l'on en juge par le peu de travail qu'eut le gardien de Tottenham, Jennings.

❹ Contrairement à ce que pensent, de bonne foi, bien sûr, certains joueurs nantais, il est un domaine où les Anglais s'avéraient infiniment supérieurs : celui du jeu aérien. Cela a surtout été valable pour les attaquants du F.C. Nantes systématiquement battu dans le jeu aérien par les défenseurs anglais, à la fois parce que ceux-ci mesuraient, en moyenne une demi-tête de plus que les Français et également parce qu'ils possèdent une technique du jeu de tête infiniment supérieure.

❺ Les Anglais ont surpris ceux qui ne sont pas habitués à leur style de jeu par leur regroupement massif lorsqu'ils se sentent dominés. Il leur arriva fréquemment de ne maintenir que le seul Chivers en pointe tandis que les neuf autres joueurs de Tottenham se trouvaient massés dans leur surface de réparation ou à proximité de celle-ci. C'est un des enseignements qu'avait tiré José Arribas lors de son déplacement à Londres lorsqu'il vit opérer Tottenham face à Wolverhampton. Arribas n'a donc pas été surpris par cette tactique, mais plutôt favorablement impressionné au point de l'utiliser de plus en plus pour sa propre équipe.

Il va de soi que la tactique en question suppose néanmoins des hommes capables de l'appliquer, c'est-à-dire qu'il faut des joueurs au centre du terrain susceptibles de relancer le jeu. En un mot des hommes en possession de tous leurs moyens techniques pour récupérer le ballon.

Ce fut l'un des enseignements majeurs de ce match, en même temps qu'un hommage rendu aux Nantais qui donnaient l'impression de faire de plus en plus peur à leurs adversaires alors que c'était le contraire qui s'était produit au début de la rencontre.

❻ La fin de match extrêmement énergique de Tottenham sembla prouver que l'équipe anglaise ne voulait pas se contenter si possible du match nul sur terrain adverse. C'est la raison pour laquelle les hommes de Nicholson attaquèrent avec énormément de fougue au cours des dix dernières minutes afin d'avoir cet avantage d'un but qui leur aurait permis de rentrer à Londres en toute quiétude. Certes, il serait exagéré de prétendre qu'ils sont inquiets pour le match retour, mais disons que ce score tout autant que les conditions qui ont présidé à sa réalisation les ont tout de même laissés quelque peu circonspects.

Cela explique aussi que les rares fautes qui ont été commises se soient produites précisément au cours de ces dix dernières minutes pendant lesquelles les Anglais voulaient absolument faire la décision.

❼ Les spectateurs nantais ont pu être surpris et même quelque peu déçus par le comportement des trois internationaux de Tottenham ; ce qui représente pourtant une référence très importante puisque aussi bien le leader du championnat anglais : Manchester United ne possède aucun représentant dans l'équipe d'Angleterre. C'est dire.

Certes, Chivers, le célèbre attaquant de Tottenham laissa apercevoir certaines de ses immenses qualités, mais ne put jamais s'imposer à la défense nantaise.

Mullery le capitaine qui manifeste toujours une très grande activité au sein de « l'équipe de la Rose » ne survola pas du tout le match. Il fit cependant bénéficier son équipe de sa clairvoyance et de son courage quasi permanent.

En revanche, il se confirme que Martin Peters que nous avions vu la semaine précédente à Bâle, réaliser un match moyen, n'a plus la forme qui fit de lui l'une des chevilles ouvrières de l'équipe d'Angleterre championne du monde en 1966.

De surcroît, Peters commet de plus en plus d'irrégularités, quel que soit l'adversaire qui lui est proposé, signe en quelque sorte de sa décadence.

❿ *Henri Michel le dit. Le football français continue sa marche en avant.*

❽ Sur le plan technique également, on a pu voir les remarquables tentatives effectuées par Marcos pour garder le ballon par des dribbles extrêmement courts, une couverture de balle qui ne plut pas toujours à ses adversaires qui commirent quelques fautes contre sa personne. Marcos n'est peut-être pas en grande forme, mais son fond technique rendit néanmoins de très grands services à son équipe, même si les profanes ne s'en sont pas aperçus.

❾ On a vu que les occasions de buts les plus manifestes se sont présentées en début de match. Mais il convient de préciser que hormis ces quatre possibilités (deux de chaque côté) les tirs furent peu fréquents : pas plus de cinq ou six réellement valables comme celui de Michel, par exemple (50e) ou de Gilzean (22e) qui aurait mérité un meilleur sort.

Cependant, il est bien certain que ce type de match avec défense renforcée ne permet guère aux attaquants non seulement de trouver une bonne position de tir, mais le plus souvent pas de position du tout ! Ce qui ne facilite évidemment pas leur tâche.

Chacune des deux équipes n'aurait procédé qu'à un seul remplacement de joueurs (Morgan pour Gilzean, Eo pour Courtin) si Maas n'avait été blessé à quatre minutes du coup de sifflet final où il fut remplacé par Kervarrec.

Qu'il s'agisse de Gilzean ou de Courtin, les deux joueurs avaient été blessés précédemment.

On voit donc que les entraîneurs des deux équipes ne recherchent pas systématiquement le remplacement des joueurs.

Au contraire, ils sont bien d'accord pour estimer que lorsqu'une équipe tourne à plein rendement il n'est jamais très judicieux d'en modifier la composition à chaud.

Les deux entraîneurs étaient d'ailleurs assez satisfaits du match de leur équipe, ce qui est, tout compte fait, assez rare.

❿ Il est encore trop tôt pour présumer de la qualification, même si l'on accorde un peu plus de chance à Tottenham qu'à Nantes pour y parvenir. Néanmoins, il s'est avéré que contre l'équipe classée sixième du Championnat d'Angleterre et celle qui occupe la troisième place du Championnat de France, l'écart n'était pas tellement grand. D'autant que l'équipe nantaise présente une défense qui, à priori, manque d'expérience puisque quatre de ses cinq composants ont une moyenne d'âge qui se situe autour de vingt-deux ans.

Ainsi donc, le F.C. Nantes a prouvé, mercredi soir que le football français continuait sa marche en avant, malgré certaines péripéties parfois défavorables.

Reportage photographique à Nantes de ROGER KRIEGER

spécial europe

LE NANTAIS RAVI

GARDON :

" UN MATCH COMME JE LES AIME "

(Jean-Paul OUDOT)

NANTES. — Bernard Gardon, le jeune arrière central du F.C. Nantes, n'a sans doute jamais été autant félicité et congratulé qu'après son match, il est vrai remarquable, contre les Anglais de Tottenham. En guise de réponse, il arbora un petit sourire de satisfaction qui en dit long.

Il est exact qu'il avait de quoi être satisfait ! Il réalisa, en effet, une partie si époustouflante qu'on en oublia souvent les terreurs anglaises annoncées : Chivers, Gilzean et autres Neighbour. C'est tout dire...

Il fut de tous les « points chauds » au cœur de la défense nantaise et finit, à force d'abnégation, de conviction, de sécheresse dans ses interventions, de réalisme en un mot, par « refroidir » l'enthousiasme des attaquants anglais.

A tel point que l'épouvantail Chivers nous a même avoué au cours d'une réception donnée après le match dans le magnifique château de Nantes, qu'il n'était pas spécialement rassuré pour le match retour qui aura lieu le 2 novembre prochain à Londres au stade de White Hart Lane.

Même dans le jeu de tête — ce domaine où excellent tous les footballeurs britanniques — Gardon se comporta remarquablement grâce à une petite astuce que nous évoquerons un peu plus tard.

Pour les lecteurs de FRANCE FOOTBALL et avant de s'endormir du sommeil du juste, il a bien voulu évoquer à nouveau le match qu'il venait de disputer quelques heures auparavant. C'est en quelque sorte une confession qui va suivre.

« Tout le monde m'assure que j'ai été le meilleur du match. Je remercie tous ces gens mais c'est difficile à reconnaître car ma modestie en souffrirait ! Je n'ai d'ailleurs aucun mérite à être sorti à mon avantage du choc contre les joueurs de Tottenham. En voici d'ailleurs les raisons :

J'ai déjà joué plusieurs fois contre des footballeurs anglais, écossais, gallois, soit avec le F.C. Nantes, soit avec l'équipe de France juniors. J'aime les matches qu'ils savent imposer. C'est un football d'engagement dans lequel je peux m'exprimer beaucoup plus facilement. Je préfère le football simple, direct, voire même robuste au football beaucoup plus technique. Les Britanniques en général possèdent une bonne technique de force mais pas de finesse. C'est un peu le style habituel avec lequel je joue. Je ne suis certes pas un joueur très bon sur le plan technique, mais je crois que je n'ai pas grand-chose à me reprocher au point de vue de la condition physique.

Nous savions avant le match que les attaquants anglais jouaient par longues transversales et qu'ils n'étaient que deux en pointe. Nous à Nantes, avec mes copains de la défense, nous nous trouvions à trois. J'ai donc eu la tâche assez facilitée pour glisser à droite ou à gauche selon les circonstances afin d'aider mes coéquipiers. Je dois même avouer encore que j'ai été particulièrement aidé par les tacles d'Osman car si ces derniers n'étaient pas à chaque fois à l'avantage de Jean-Claude, ils déséquilibraient ou ralentissaient le porteur du ballon. Je n'avais plus qu'à m'interposer à mon tour !

Je n'ai pas eu peur

« C'est la raison pour laquelle je n'ai jamais eu peur spécialement pendant le match, sauf une seule fois en fin de première mi-temps je suppose (car je n'ai pas eu le temps de regarder le chronomètre !) quand Chivers réussit à me prendre de vitesse. Ah ! mais j'allais oublier le tir terrible de Mullery en début de match ! A ce moment-là, j'ai craint le pire, car mon ami Bertrand-Demanes était masqué par toute la défense sur ce tir. Il a effectué alors un remarquable arrêt entre parenthèses ! Chapeau, Jean-Paul !

En réalité, je n'ai pas trop « souffert ». Je vais peut-être vous étonner en vous disant avoir été beaucoup plus épuisé après le match de samedi dernier contre les Monégasques ! Il s'agissait surtout d'une fatigue nerveuse. Koum c'est, croyez-moi, un client qui n'est pas à négliger lui non plus !

Je dois aussi avouer que j'avais étudié le comportement de Chivers, l'attaquant le plus dangereux de Tottenham. La télévision m'avait beaucoup servi puisque la veille du match elle avait retransmis un résumé du récent Suisse-Angleterre de Bâle. Cela m'a beaucoup servi sur une action de Chivers qui a failli répéter à Nantes l'action qui avait amené le but en Suisse. Vous en souvenez-vous ? C'était avant le repos et Chivers s'engageait sur le côté gauche... C'est d'ailleurs en intervenant sur cette action que je me suis claqué aux adducteurs.

Je m'étais tellement « régalé » dans ce match que je n'ai pas senti la douleur. Il fallait en réalité que je continue à épauler du mieux que je pouvais tous mes camarades qui s'étaient battus avec un courage fantastique. Il fallait d'ailleurs une telle abnégation car ce football anglais est terriblement difficile à contenir. Il est sans doute simple et direct mais drôlement efficace.

Nous savions que notre meilleur atout était la vivacité et la technique en mouvement. Nous les avons sans doute surpris sur ce plan-là, si bien que nous ne considérons plus le match retour comme un match perdu d'avance, n'est-ce pas là l'essentiel ?

Mais je voudrais revenir à nouveau sur Chivers. Cet avant centre est un garçon puissant qui dévie fort bien la balle de la tête, qui s'engage et ne se pose pas de question. C'est un avant centre typiquement britannique. Il est en fait très fort et je crois que j'ai eu beaucoup de chance de le contrer à plusieurs reprises. J'ai pu notamment le contrer sur les remises de la tête car il était impossible de lui disputer d'homme à homme la balle. Il fallait donc compenser cette lacune par un placement ou une interception assez vive. Y ai-je réussi ?

Je tiens à profiter de l'occasion qui m'est offerte pour saluer mes amis du Stade Clermontois où j'ai débuté. Je pense en particulier à mon ancien entraîneur Martinez qui m'a beaucoup aidé sur le plan du football, et à Vernay, un joueur qui m'a beaucoup appris autant sur le plan du football que sur le comportement qu'il fallait avoir dans la vie. Je leur dois donc énormément et je leur dois sûrement mon éclosion à Nantes où j'effectue ma troisième saison. »

Cet international juniors qui disputa le championnat international en Ecosse avec Bertrand-Demanes, Arribas, Santini, Giresse, Sarramagna en particulier, est un garçon qui n'a donc pas fini de nous étonner. Il est encore en pleine éclosion, en pleine mue. Il termine son service militaire au Bataillon de Joinville en principe dans deux mois.

LA MOUE DE M. NICHOLSON

NANTES. — Les Anglais de Tottenham faisaient grise mine à la fin du match. Ainsi, le « manager » (c'est le patron technique en Angleterre) de Tottenham ne cachait-il pas sa déception à notre confrère anglais et à nous-même. Il remarquait amèrement :

« J'ai trouvé que mon équipe avait joué assez mal, surtout en attaque, où Chivers et Gilzean ont manqué par trop de pénétration. Si le résultat d'ensemble est bon pour nous et nous permet d'envisager une qualification lors du match retour, je suis assez mécontent de la façon dont mes joueurs ont été surpris et n'ont pas réagi en conséquence.

« Pour les footballeurs nantais, je n'ai pas personnellement reconnu l'équipe de Nantes que j'étais venu superviser une semaine plus tôt à Rennes. J'ai trouvé, en particulier, une formation française alerte, bien en souffle, en grande condition physique et assez stricte en défense. Nous n'aurons donc sûrement pas la tâche facilitée lors du match retour.

« J'ai en particulier apprécié beaucoup la performance de Henri Michel qui est le seul joueur nantais, je crois, à posséder la véritable classe internatior.ale. Nous nous méfierons particulièrement de lui le 2 novembre prochain.

« Mai je tiens à tirer mon chapeau à cette équipe française qui ne possède sans doute pas des individualités de grande valeur comme nous en avons, nous, à Tottenham, mais qui est une formation très collective et qui se serre bien les coudes.

« Fort heureusement pour moi, j'ai été content de la performance de mes défenseurs, en particulier de celle de Beal, qui sauva notre camp à plusieurs reprises. Mais, décidément, notre attaque a manqué deux occasions très nettes en première mi-temps et cela m'inquiète un peu pour le match retour, si l'on considère que nous devons disputer actuellement des matches difficiles tous les trois jours pour le compte de notre championnat. »

J.-P. O.

Gardon fatigué, blessé mais heureux.

Michel et Marcos au cœur du débat et de la défense anglaise.

On ne passe pas, monsieur Blanchet, disent les Anglais.

SI VOUS VOULEZ TOUT SAVOIR

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

AJAX (Hol.) b. *MARSEILLE 2-1 (1-1). — 52,000 spectateurs. 1.300.000 F de recette. Arbitre : M. Schaut (Belgique).

MARSEILLE : Carnus — Lopez, Zvunka, Bosquier, Kula — Novi, Gress — Magnusson, Bornnel, Skoblar, Di Caro (puis Couécou).

AJAX : Stuy — Swart, Hushoff, Blankenburg, Krol — Neeskens, Muhren, Haan — Van Dijk, Cruyff, Keizer.

FEYENOORD (Hol.) b. *DINAMO BUCAREST (Roum.) 3-0 (2-0). — 50.000 spectateurs. Arbitre : M. Babachian (Turquie). Buts : Werry (38e), Meiwel (43e), Schneider (50e).

DINAMO BUCAREST : Andrei, puis Constantinescu — Cheran, Nunweiler, Sandu, Gabriel — Deleanu, Dinu — Nunweiller VI, puis Popescu — Lucescu, Salceanu, Dumitrache, Dimitrescu.

FEYENOORD : Treytel — Schneider, Israël, Laserons, Van Duivendode — Hasil, Jansen, Van Hanegem — Werry, Boskamp, puis Schoenmacher, Meiwel.

***MOENCHENGLADBACH b. INTER MILAN 7-1 (5-1).** — 28.000 spectateurs. Arbitre : M. Dorpmans (Hollande). Buts : Heyckes (8e et 45e), Lefèvre (22e et 40e), Netzer (44e et 55e), Sieloff (80e) pour Moenchengladbach, Boninsegna (20e) pour l'Inter.

Boninsegna blessé (30e) par une bouteille de bière. Les Italiens ont déposé une réclamation.

MOENCHENGLADBACH : Kleff — Vogts, Mueller, Sieloff, Bleidick — Bonhof, Wimmer — Wittkamp, Heynckes, Netzer, Le Fevere.

INTER MILAN : Vieri — Oriali, Facetti — Bedin, Giubertoni, Burgnich — Jair, Fabbian, Boninsegna (Ghio), Mazzola, Corso.

***BENFICA b. C.S.K.A. SOFIA 2-1 (0-0).** — 50.000 spectateurs. Arbitre : M. Angonese (Italie). Buts : Rui Rodriguez (50e), Artur Jorge (62e) pour Benfica ; Jekov (86e) pour C.S.K.A. Sofia.

BENFICA : José Henriques — Malta Da Silva, Humberto, Rui Rodrigues, Adolfo — Jaime Graca, Eusebio, Simoes — Jordao, Artur Jorge, Vitor Baptista.

C.S.K.A. SOFIA : Filipov — Zafirov, Stankov, Kolev, Gaganelov — Penev, Denev, Nikodimov — Atanassov, Jekov, Marachliev.

UJPEST BUDAPEST b. *VALENCE (Espoirs) 1-0 (0-9). — 70.000 spectateurs. Arbitre : M. Clive (Pays de Galles). But : Zambo (54e).

UJPEST : Szentmihaly — Maurer, Horvath, Novak — Zombo, Gorocs, Juhasz — Fazekas, Bene, Dunai II, Neske.

VALENCE : Melendez — Tatono, Sol, Martinez — Anton, Claramunt, Lico — Claramunt II, Adorno, Paquito, Sergio.

ARSENAL (Ang.) b. *GRASSHOPPERS (Suis.) 2-0 (1-0). 18.000 spectateurs. Arbitre : M. Kitabdjian (France). Buts : Kennedy (2e) et Graham (88e).

GRASSHOPPERS : Deck — Ruegg, Staudenmann, Citherlet, Schneeberger — Meyer, Groebli, Ohlhauser — Winiger, MUELLER, Meier.

ARSENAL : Wilson — Rice, McLintock, Roberts, Nelson — Graham, George, Kelly — Radford, Kennedy, Armstrong.

***CELTIC GLASGOW b. SLIEMA WANDERERS MALTE 5-0 (3-0).** — 50.000 spectateurs. Buts : Gemmel, Marcari (2e), Hood, Brogan.

***C.S.K.A. MOSCOU b. STANDARD 1-0 (1-0).** — 40.000 spectateurs. Arbitre : M. Linemaier (Autriche). But : Kopeikin (27e).

C.S.K.A. MOSCOU : Pshenichnikov — Istomin, Dolgov, Shesternov, Kaplichny — Polikarpov (Golovanov), Frolov — Voitenko, Dudarenko, Kopeikin, Dorofeyev.

STANDARD : Piot — Beurlet, Labarbe, Devalque, Dolmans — Pilot — Semeling, Van Moer, Henrotte, Svenson, Takac (puis Denis).

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

***TORINO (Italie) b. AUSTRIA VIENNE : 1-0 (0-0).** — But : Agruppi (81e).

TORINO : Castellini — Lombardo, Fossati — Zecchini, Cereser, Agroppi — Romponti, Ferrini, Pulici, Sala (Rossi), Toschi.

AUSTRIA : Feller — Sara, Kriegert — Weber, Geyer, Dirnberger — Kogelberger, Zeger, Gallautz (Folkka), Fiala, Riedl.

***AATVIDABERG (Suède) et CHELSEA (Angleterre) 0-0.** — 6.000 spectateurs.

AATVIDABERG : Blomberg — Olson, Karlsson, Anderson, Gustavsson — Ljungberg, Andersson — Augutsson, Wallinder, Sandberg, Edstroem.

CHELSEA : Bonetti — Mc Créadie, Harris, Boyle, Webb — Hinton, Cooke — Baldwin, Hollins, Osgood, Hudson.

STEAUA BUCAREST (Roumanie) b. BARCELONE (Espagne) : 1-0 (1-0). — 40.000 spectateurs. Arbitre : M. Narret (Irlande). But : Nastase (13e).

STEAUA : Coman — Satmoneahn, Smarenarhe, Negrea, Chrhistache — Naum, Vigul — Paritea, Ordanescu, Nastase, Dumintriu.

BARCELONE : Sadurni — Rife, Gellego, Torres — Castas, Marcial — Fuste, Asensi, Martin Filosa, Duenas, Rexach.

***SPARTA (ROTTERDAM) et ETOILE ROUGE (BELGRADE) 1-1 (0-1).** — 18.000 spectateurs. Arbitre : M. Bostroem (Suède). Buts : Walbek (Sparta) (18e c.s.c.) ; Bosveld (47e) pour Sparta.

SPARTA : Doesburgt, Vanneker, Eijkenbroek, Ter Horst, Visser — Heijerman, Walbeek, Van der Veen — Klijnjan, Kowalik, Kristensen (Bosveld).

ETOILE ROUGE DE BELGRADE : Dukovic — Krivokuca, Bogicevic, Antonijevic, Djoric — Acimovic, Jankovic, Pavlovic — Dzjajic, Filipovic, Karasi.

***LIVERPOOL (Angleterre) et BAYERN MUNICH (Allemagne) : 0-0.** — 43.000 spectateurs. Arbitre : M. Gonella (Italie).

LIVERPOOL : Clemence — Lawler, Ross, Smith, Lloyd — Hughes, Keegan — Evans, Heighway, Hall, Callaghan.

BAYERN MUNICH : Maier — Koppenhoffer, Breitner, Schwarzenbeck — Muller, Suhnholz.

GLASGOW RANGERS b. SPORTING (Portugal) : 3-2 (3-0). — 50.000 spectateurs. Arbitre : M. Glaeckner (R.D.A.). Buts : Colinstein (2), Henderson pour les Rangers, Chico et Wagner pour le Sporting.

RANGERS : Mc Loy — Greig, Mathieson, Mc Kinnon — Smith, Henderson — Penman, Stein, Fyfe, Macdonald.

SPORTING : Danas — Larnjeira, Hilario, Goncalces, Calo, Jose Carlos, Chico — Nelson, Yazalde, Wagner, Dinis.

D. BERLIN EST b. BEERSHOT (Belgique) : 3-1 (0-0). — Buts : Schutze (60e), Johanssen (80e) et Rhode (85e) pour Dinamo Berlin ; Suykerbuyck (62e) pour le Beerschot.

COUPE DE L'U.E.F.A.

***NANTES et TOTTENHAM** (Angl.) 0-0. — 22.000 spectateurs. Arbitrage de M. Hanning (R.D.A.).

NANTES : Bertrand-Demanes — Laguillez, Osman, Gardon, De Michèle — Michel, Pech — Blanchet, Marcos, Courtin, Maas.

TOTTENHAM : Jennings — Kinnear, Beal, England, Knowles — Mullery, Peryman, Peters — Neighbour, Shivers, Gilzean.

***MILAN b. HERTHA BERLIN 4-2 (1-1).** — Buts : Prati (41' et 84'), Benetti (62'), Biasolo (64') pour Milan ; Steffenhagen (15') et Beer (51') pour Hertha.

MILAN : Cudicini — Anquilletti, Sabadini, Maldera, Schnellinger — Biasolo, Sogliano — Benetti, Bigon, Rivera, Prati.

HERTHA : Gross — Sziedat, Witt, Hernandung, Zerschl — Beer, Gayer, Varga, Lich, Horr, Steffenhagen.

***O.F.K. BELGRADE (You.) et CARL ZEISS IENA (R.D.A.). 1-1 (0-1).** — Buts : Schleiter (33') pour Iena ; Santrac (47', sur penalty) pour O.F.K.

O.F.K. BELGRADE : Borota — Vukasinovic, Stepanovic, Mesanovic, Mitrovic — Stojanovic (Jokic), Turudija — Zec, Santrac, Lukic (Gugleta), Petrovic.

CARL ZEISS : Grapentin — Kurbjuweit, Kraus, Werner, Preisse — Imrscheer, Weise — Schlutter, Scheitler, Ducke, Vogel.

***ZAGLEBIE WALBRZYCH (Pol.) et U.T ARAD (Roum.) 1-1 (1-0).** — Buts : Kwiatkowski (10') pour Walbrzych et Brosovschy (85') pour Arad.

ZAGLEBIE WALBRZYCH : Szeja — Pietraszewski, Pazdior, Cieszowiec, Szlykowics — Galas, Stachula — Odsterczyl, Gluch, Nowak (Pawloski), Kwiatkowski.

U.T. ARAD : Vidac — Birau, Lereter, Pojoni, Popovisi — Petescu, Demide — Sima, Kun, Brosovschy, Both.

***REAL MADRID (Esp.) b. P.S.V. EINDHOVEN (Holl.) 3-1 (3-1).** — 60.000 spectateurs. Arbitre : M. John Wright (Ecosse). Buts : Anzarda (1'), Aguilar (34'), Amancio (46') pour le Real ; Haekema (31') pour P.S.V.

REAL MADRID : Garcia Remon — Tourino, Grosso, Zoco, Benito — Verdugo, Velazquez — Aguilar, Amancio, Santillana, Anzarda.

EINDHOVEN : Van Beveren — Dungen, Strik — Radovik, Kemper, Dokstra — Van Stippent, Hansen, Devrindt, Haekema, Mulders.

WOLVERHAMPTON b. *A.D.O. LA HAYE 3-1 (0-0). — 19.000 spectateurs. Arbitre : M. Tschenscher (Allemagne). Buts : Hestad pour La Haye ; Dougan, Mac Alliog et Hestad pour Wolverhampton.

A.D.O. LA HAYE : Van den Burch — Weimar, Mansveld, Korevaar, Advocaat (Roodnat) — Berg, De Zoete (Small) — Cap, Couperus (Pas), Roggeveen, Hestad.

WOLVERHAMPTON : Parkes — Shaw, Parkins, Bailey, Taylor (Wilson) — Mac All, McAlliogg (Hibbitt) — O'Grady, Richards, Dougan, Wagstaffe.

***ROSENBORG (Norv.) b. LIERSE (Belg.) 4-1 (2-0).** — 6.000 spectateurs. Arbitre : M. Davidson (Ecosse). Buts : Christiansen (7' et 67') ; Hansen (26') et Loraos (84') pour Rosenborg ; Davidovic (62') pour Lierse.

ROSENBORG : Karlsen — Meirik, Ronnes, Rime, Jenssen — Christiansen, Naess — Hansen, Wirkola, Lindseth, Moerkved.

LIERSE : Engelen — Goelen, Krivytz, Diericks, Vermeyen — De Ceulaer, Davidovic — Ressel, De Mul, Janssens.

***BRUNSWICK (All.) b. AT. BILBAO (Esp.) 2-1 (2-1).** — 10.000 spectateurs. Buts : Arieta (15') pour Bilbao ; Bruendel (16', puis 34' sur penalty) pour Brunswick.

AT. BILBAO : Ebear — Faez, Echeberrea, Laurrarue, Puesasola — Iparpua, Urearpe — Rojo II, Argoitea (Ortuoundo), Arieta, Rojo.

***SAINT JOHNSTONE (Ecosse) b. VASAS BUDAPEST 2-0 (1-0).** — 15.000 spectateurs. Buts : Connolly et Pearson.

***FERENCVAROS (Hong.) b. PANLONIOS 6-0 (2-0).** — 10.000 spectateurs. Arbitre : M. Biwersee (Allemagne). Buts : Kue (2'), Albert (25', 63' et 88'), Negyesi (65'), Bronikovits (83').

FERENCVAROS : Geczin — Novak, Pancsics, Balint, Megyesi — Juhasz, Kue, Szoeke — Bronikovits, Albert, Rakosi.

PANIONIOS : Filis — Hristodulu, Kyriasis, Papasikas, Haitas — Inzoglu I, Inzoglu II — Dedes, Chiotis, Nodaros, Athanasulas.

***ZELEZNICAR (Youg.) et BOLOGNE (It.) 1-1 (0-1).** — Buts Savaldi (30') pour Bologne : Bukal (74') pour Zeleznicar.

***DINAMO ZAGREB (Youg.) et RAPID VIENNE 2-2 (1-1).** — Buts Kafka (5' et 65') pour D. Zagreb ; Hof (25') et Jagadish (86') pour le Rapid.

DINAMO ZAGREB : Dautbegovic — Miljkovic, Valec, Vabec, Gucmirtl — Blaskovic, Senzen — Lalic, Remic, Kafka, Cercek.

RAPID : Antrich — Fak, Pajenk, Galosh — Hof, Ullmann (Scheel), Walzzer — Jagodisch, B. Jerregaard, Floegel, Lorenz.

***COLOGNE (R.F.A.) b. DUNDEE (Ecosse) 2-1 (0-0).** — 17.00 spectateurs.

special europe

BERNARD BLANCHET répond aux spectateurs nantais

(Recueilli par Philippe TOURNON)

" NOUS GAGNERONS EN CONTRE A LONDRES ! "

1 On nous avait décrit ces Anglais comme des terreurs. Ils devaient tout renverser sur leur passage. Ils ont, bien sûr, des gabarits imposants, mais ils ne nous ont pas impressionnés outre mesure. Qu'en est-il sur le terrain ?

(Jacques Audonnet, 40 ans, mareyeur, Le Croisic.)

REPONSE. — Il est certain que des garçons comme England, Gilzean, Chivers en imposent de par leur seule stature. Ce ne sont quand même pas des monstres et je dirai même qu'ils sont très corrects. Bien sûr, il y a quelques petits coups de coudes et quelques tirages de maillots comme partout, mais rien de grave.

M. Arribas nous avait dit de ne pas être obnubilés par la présence et la réputation de Chivers, mais, au contraire, de bien surveiller les partenaires qui l'entouraient. Notre entraîneur avait pu constater lors du match Tottenham-Wolverhampton auquel il avait assisté samedi, que Chivers ne tentait pas souvent sa chance, mais au contraire remisait les balles pour ses partenaires. Nous avons donc joué groupés et je pense que cela ne nous a pas trop mal réussi.

2 Marcos n'a pas semblé tellement à son aise devant les Anglais. Pensez-vous que sa façon de jouer, assez fine, assez subtile, puisse être payante à Londres où le combet sera sans doute impitoyable ?

(M. Jo Métais, 65 ans, retraité.)

R. — A Tottenham, je suis persuadé qu'Angel Marcos sera l'un de nos éléments les plus précieux. En effet, il sait merveilleusement garder la balle. A cet égard, je prendrai comme référence le match de Porto où son influence avait été prépondérante. Avec la technique qu'il possède, il va sûrement gêner les Anglais et nous placer, surtout nous, les ailiers, dans des conditions favorables. Ce sera à nous d'en profiter.

3 Pourquoi Courtin et Maas sont-ils sortis ?

(M. Daniel Riallant, 27 ans, garagiste.)

R. — Paul Courtin ne s'était pas entraîné du tout depuis la blessure qu'il avait contractée contre Monaco samedi soir. Sa participation au match avait été incertaine jusqu'au dernier moment, et nous avons été finalement très heureux qu'il puisse tenir sa place, mais quand il a senti qu'il commençait à avoir des crampes, il a demandé à M. Arribas à sortir. Quant à Maas, il a été touché assez sévèrement dans un choc avec son arrière et il n'était pas question pour lui de rester sur le terrain. D'ailleurs, vous l'avez vu, on a été obligé de l'emmener sur une civière !

4 Que se passe-t-il dans le vestiaire nantais dans les minutes qui précèdent un match aussi important ? Que vous a dit M. Arribas à la mi-temps ?

M. Brohan, 85 ans, retraité, le plus ancien supporter du F.C. Nantes.)

R. — Dans les minutes qui précèdent un match, chacun a vraiment sa façon bien à soi de se préparer. Par exemple, De Michèle, Marcos et moi-même nous aimons bien chantonner ou alors lancer des plaisanteries à l'un ou à l'autre. En revanche, un garçon comme Bernard Gardon s'enferme dans le mutisme le plus complet et il ne fait pas bon le déranger ! Mais cela, je le répète, est vraiment une affaire de tempérament. Chacun se connaît bien et se prépare à sa convenance. Pour ce qui est de la mi-temps, M. Arribas nous a à peine parlé, il nous a dit que nous avions très bien joué le coup jusque-là, qu'il fallait continuer à jouer groupés et que ça devrait aller.

5 L'arbitre nous a semblé excellent. Est-ce votre avis, à vous, les joueurs ?

M. Jean Benedetti, 42 ans, entrepreneur.)

R. — Vous avez parfaitement raison. L'arbitre a été excellent. Bien sûr, le match a été, dans l'ensemble, assez correct et joué dans un bon esprit, mais cet arbitre de l'Allemagne de l'Est a laissé jouer l'avantage au maximum et n'est intervenu que quand cela était vraiment nécessaire. Je pense que tout le monde y a trouvé son compte, nous les joueurs qui avons pu pousser nos actions jusqu'à la limite, et aussi les spectateurs qui ont bénéficié d'un spectacle pratiquement continu. De toute évidence, cet arbitre avait derrière lui une belle carrière de pratiquant. Toujours bien placé, il n'a pratiquement laissé passer aucune faute, aussi bénigne soit-elle. Je souhaiterais trouver beaucoup d'arbitres comme celui-là.

6 Quelle va être, d'après vous, la tactique adoptée par Tottenham sur son terrain ?

(M. Jérôme Guillon-Verne, 24 ans, vendeur.)

R. — J'ai remarqué que les deux arrières latéraux de Tottenham avaient tendance à jouer très offensivement. Je ne sais pas s'il en sera ainsi à Londres, mais dans ce cas-là ce sera à nous, les ailiers, d'en profiter. De toute façon, les Anglais, jouant devant leur public et n'ayant pu marquer le moindre but à Nantes, vont devoir faire le jeu. Or, n'oubliez pas que le F.C. Nantes est une équipe de contre : il l'a encore prouvé au tour précédent à Porto.

7 Les Nantais ont semblé assez nettement dominés dans le jeu de tête. Pourquoi ? N'est-ce pas une grave lacune ?

(M. Pierre Surget, 23 ans, étudiant en architecture.)

R. — D'abord, nous sommes handicapés par la taille. Plusieurs d'entre nous rendaient plusieurs centimètres aux Anglais. Et puis, je vais finir par croire que ces Britanniques ont un don particulier pour le jeu de tête ! Je ne dis pas qu'ils ne travaillent pas la question plus que nous à l'entraînement, mais, quand même, ils sont vraiment étonnants. Remarquez bien : ils ne se détendent pas verticalement pour prendre les ballons de la tête. Ils se précipitent de quatre ou cinq mètres et leur détente est au moins autant horizontale que verticale. En tout cas, ils possèdent dans ces actions une sacrée efficacité. Mais, en fait, leur supériorité dans le jeu de tête ne leur a pas été d'un profit extraordinaire. En effet, même si nous n'avons pu leur disputer vraiment les ballons, nous les avons gênés dans leurs interventions et ils n'ont pas pu les diriger avec autant de précision qu'ils l'auraient souhaité. On est bien obligé de s'en tirer comme on peut !

8 Nous, dans les tribunes, nous avons beaucoup crié, nous avons beaucoup encouragé. L'avez-vous bien ressenti sur le terrain ?

(M. Fresnois, retraité, 70 ans.)

R. — Le public, mercredi soir, a été formidable. Si on était aussi encouragés que cela à chaque match de championnat, pas de doute, nous serions champions de France ! Surtout en Coupe d'Europe, la part du public est considérable. Dans un contre, par exemple, quand on a perdu le ballon et que l'on sent que le public est derrière l'équipe, nous allons puiser des ressources que nous ne pensions plus avoir et l'on poursuit l'adversaire pour tenter de lui reprendre la balle.

9 Le F.C. Nantes nous a semblé jouer plus durement, plus virilement que d'habitude. Aviez-vous reçu des consignes particulières dans ce domaine ?

(M. Briand, 35 ans, cheminot à Nantes.)

R. — Non, absolument pas. Nous n'avions reçu aucune consigne particulière. Ce qui a pu donner l'impression que nous jouions plus virilement que d'habitude, c'est sans doute le fait que les Anglais, s'ils sont athlétiques et essaient d'imposer ces qualités, jouent loyalement. Ils y vont franchement, disputent toutes les balles, mais leurs attaques sont toujours correctes. Et je vous dirai que j'avais moins peur devant eux que devant certains défenseurs français qui, loin d'avoir leurs qualités et leur présence physique, sont plus méchants, plus truqueurs. Avec les Anglais, nous y allions franchement, nous jouions le ballon à fond, car nous savions que ce serait un duel sans merci, mais correct.

10 Quelles sont, d'après vous, les chances de qualification nantaises au match-retour ?

(M. Joseph Lerhun, 50 ans, pêcheur, Le Croisic.)

R. — Rien n'est perdu, j'en suis persuadé. Bien sûr, ce sera difficile. Mais n'oublions pas que nous sommes généralement à notre aise sur le terrain adverse. Nous avons également, maintenant, une certaine expérience internationale. Par exemple, nous ne commettrons pas l'imprudence que nous avons commise à Cardiff où nous avions pris des risques inconsidérés en attaque. Nous ne perdrons pas de vue qu'il nous faudra marquer un but pour nous qualifier, sans pour autant prendre de risques en défense. A cet égard, le comportement de notre défense, des jeunes surtout, a été particulièrement encourageant. Si les défenseurs tiennent le coup, je suis persuadé qu'avec notre vivacité et notre jeu groupé nous avons les armes nécessaires pour prendre les Anglais en contre.

CIGARES WILLEM II

Premier cigare hollandais

Gold - Tip	F 0,30
Optimum	F 2,00
Solo	F 0,25
Extra-Senoritas..	F 0,47
nr. 30	F 0,35
Long panatellas	F 0,50

Ce vrai plaisir de fumer

que vous offre le leader des fabricants de cigares d'Europe

chez votre débitant de tabacs habituel

WEEK-END CHOC

MARSEILLE SAINT-ETIENNE super-spectacle garanti !

(Jean CORNU)

GROUPEMENT DU FOOTBALL PROFESSIONNEL

CARnot 30-46 et 37-33 — 24, Boul. de Courcelles, PARIS (17e) — Adr. Tél. FOOTPRO-PARIS-37

SERVICE DE PRESSE

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROFESSIONNEL

JOURNEE DU DIMANCHE 24 OCTOBRE 1971	HEURES	ARBITRES
MARSEILLE/ST ETIENNE	16h	WURTZ
RENNES/NICE (1e 23)	20h30	MAILLAID
ANGERS/NIMES (1e 23)	20h30	RAMCOURT
BORDEAUX/NANTES (1e 23)	20h30	KITABDJIAN
LILLE/RED STAR (1e 22)	20h30	PRAUGER
METZ/SOCHAUX (1e 23)	20h30	LEFEVRE
PARIS ST GERMAIN/REIMS (1e 23) .... à Saint-Ouen	20h30	MACHIN
MONACO/AN[illegible]	15h	FRANCIEL
LYON/BASTIA (1e 22)	20h30	FONCIN
AJACCIO/NANCY	15h	MOUTON

EN 1948 DEJA...

La rivalité Marseille-Saint-Etienne ne date pas d'hier.

En 1948, Marseille devait être champion, mais il fut loin de faire la course en tête.

Ainsi, le 14 mars, pour la 27e journée, il n'était que troisième derrière Lille et Reims et se trouvait talonné par Saint-Etienne. Il devait recevoir les Stéphanois, vainqueurs 3-2 au match aller : une défaite faisait rentrer l'OM dans le rang, une victoire lui laissait tous les espoirs.

L'OM l'emporta par 4 à 1. En ce temps-là, les buteurs marseillais s'appelaient René Bibel, Georges Dard, Pirouti, Martin (un Anglais). Ce succès sur Saint-Etienne marqua le début d'une série de huit matches sans défaite, qui conduit l'OM au titre.

LE MATCH QUI NE SE FINIT PAS

Mais la rivalité des deux clubs devait atteindre une bien plus grande acuité ces dernières années.

Saint-Etienne fut champion en 1967, 1968, 1969, 1970. Dans le même temps, avec l'arrivée de Marcel Leclerc à la tête du club, les ailes poussèrent à l'OM ; mais c'est à partir de 1969-1970 seulement avec la venue de Magnusson et Loubet, plus tard avec le retour de Skoblar, que l'OM et Saint-Etienne se posèrent en véritables rivaux.

Le 27 août 1969, justement, Marseille reçoit Saint-Etienne. C'est en nocturne, un mercredi, 45.000 spectateurs ont envahi le stade-vélodrome et déferlent jusqu'aux lignes de touche. On fait un peu dégager celles-ci pour permettre aux joueurs — notamment — de tirer les corners et le match commence dans une atmosphère électrisée.

Une véritable course poursuite s'engage entre les deux équipes jouant un excellent football.

Loubet marque (20e), Keita égalise (38e) et Larqué donne l'avantage à Saint-Etienne. L'OM égalise à nouveau (48e). Pour peu de temps : Keita marque encore (50e). Le match se poursuit égal, acharné, jusqu'à la 74e minute.

Magnusson, de l'aile droite, a centré, Djorkaeff reprend et marque ; mais un juge de touche, M. Martin a levé son drapeau, le terrain est envahi, des Stéphanois sont molestés. Le tumulte tombé, M. Mâchin vient consulter son juge de touche qui maintient : « Bonnel était hors-jeu ». L'arbitre annule donc le but. Alors c'est l'envahissement du terrain, l'arrêt du match.

Celui-ci sera naturellement perdu par l'OM et le club marseillais devra ceinturer son terrain d'un grillage.

HODOUL GARDIEN

Le match retour a lieu le 1er février 1970.

Le terrain est en dégel, l'équilibre est difficile à conserver.

Sur un choc entre Revelli et Escale, le gardien marseillais est blessé, Hodoul doit prendre sa place dans les buts. Le score est alors de 0-0, nous ne sommes qu'à la 30e minute.

Parizon et Larqué marquent, Skoblar obtiendra bien un but marseillais, mais à la 89e minute.

Le match terminé, le président Leclerc déclare : « Avec ou sans Escale, nous sommes moins forts que Saint-Etienne. »

Les Stéphanois avaient 10 points d'avance!

10.000 MARSEILLAIS A SAINT-ETIENNE

L'an dernier, Saint-Etienne avait connu un début de saison difficile : l'équipe était moins sûre d'elle-même. L'OM au contraire, commençait à s'affirmer.

Le 18 octobre, pour le match aller, 10.000 Marseillais étaient « montés » à Saint-Etienne.

Skoblar répliqua à un but d'Herbin, mais Sarramagna devait marquer à quelques minutes de la fin. Saint-Etienne avait gagné, mais il n'avait pas du tout dominé l'OM.

LA DECISION DE BONNEL

Le match retour eut lieu le samedi 6 mars devant les caméras de la T.V.

Il commença bien mal pour Saint-Etienne et pour Bosquier puisque ce dernier détourna (4e minute), un centre de Lopez dans ses propres filets. Keita (35e), puis Bereta (60e) n'en portèrent pas moins Saint-Etienne au commandement ; mais Joseph Bonnel, auteur de tant de buts décisifs devait égaliser (64e) et éviter la défaite à l'OM.

Ce résultat combla les deux parties. Marseille et Saint-Etienne conservant conjointement la tête du classement avec 4 points d'avance sur Nantes, troisième.

Entre les deux clubs — et surtout entre les deux présidents — les affaires devaient se gâter un peu plus tard.

❶ ❷ ❸ ❹

O.M.-Saint-Etienne domine le week-end du championnat pour de multiples raisons historiques, techniques ou dramatiques. « Spécial F.F. » *évoque le passé d'une rencontre qui promet, une fois de plus, de faire battre les cœurs à coups redoublés.*

❶ *M. Mâchin au centre d'une discussion interminable.*

❷ *Escale hors de combat. Hodoul, dernier défenseur improvisé de l'O.M.*

❸ *Tir et but victorieux de Sarramagna.*

❹ *Un but contre son camp que Bosquier n'oubliera jamais.*

DEUX MARSEILLAIS

LE contrat à temps fera, de plus en plus, du footballeur professionnel français, un nomade. Tantôt ici, tantôt là, au gré des offres. C'est un métier qui n'a qu'un temps, alors il convient de monnayer au mieux son talent. La raison et l'intérêt l'emportent sur le cœur et les sentiments. Ainsi, on se retrouve adversaires après avoir été coéquipiers. Souvent les liens d'amitié subsistent, parfois ils se défont : affaire de circonstances. Au bout de l'aventure resteront quelques fidèles, compagnons des bons et des mauvais jours durant la carrière et qui le demeureront longtemps, bien au-delà du football.

Carnus et Bosquier vont donc retrouver Saint-Etienne. Pour d'autres, c'eut été un rendez-vous banal, tout à fait dans l'esprit de ce que nous venons d'expliquer. Mais pour eux ? Ce n'est pas extraire une affaire dont on n'a que trop parlé, que de chercher à connaître leur état d'âme.

QUESTION DE TEMPERAMENT

Carnus et Bosquier : ils vont non seulement voir surgir devant eux, des joueurs qu'ils connaissent bien, mais l'environnement de ce match, ses à-côtés, prendront une coloration particulière. Ah ! s'ils étaient allés ailleurs qu'à Marseille, tout eut été probablement différent. Et d'ailleurs « l'affaire » n'eut pas pris les développements que l'on sait.

Seulement voilà, leur départ de Saint-Etienne correspond avec la chute (toute relative, soulignons-le) du club stéphanois et l'O.M. connaît au contraire un nouvel essor, depuis qu'ils en portent les couleurs. Un O.M. - Saint-Etienne n'est jamais un match ordinaire (rappelons-nous celui de la saison passée) que dire du prochain débat ?

Les deux compères ont réagi différemment, on pouvait s'y attendre. Question de tempérament et de personnalité. Affaire de caractères.

CARNUS : « PAS D'HUILE SUR LE FEU »

Mais le moins qu'on puisse en dire, c'est que cette rencontre ne les laisse pas indifférents. Commençons donc par Georges Carnus.

Nous connaissons depuis longtemps le gardien de but de l'équipe de France. Il n'est pas homme à jeter de l'huile sur le feu. Lui qui passe pour un garçon droit a certainement souffert à la pensée qu'on ait pu dire qu'il n'avait pas été « régulier ». Mais il n'aime pas étaler ses rancœurs et nous le croyons assez prompt à pardonner.

Saint-Etienne : malgré les bons moments, il s'efforce d'oublier. Il a passé l'éponge. Dès son arrivée à Marseille, il a tourné la page, pour se plonger tout entier, dans l'ambiance de son nouveau club.

« *Une ambiance extraordinaire*, affirme-t-il. *Personne, en arrivant ici, ne nous a parlé des ennuis que nous avons eus. Bobosse et moi avons été bien accueillis. C'est une ambiance très différente de celles que j'ai connues avant. Au Stade, on ne faisait pas tellement attention à nous. A Saint-Etienne, c'était comme partout. Quand ça ne marchait pas, les gens gueulaient. Ici, tout est plus chaleureux parce que c'est la ville de France où l'on aime le plus le football. Dans la rue, les gens vous parlent de l'O.M. comme s'il s'agisait de leur père ou de leur mère. C'est un climat très favorable pour nous.* »

Georges essaie dans la conversation de rester serein. Mais quand nous abordons ce match contre Saint-Etienne, une lueur passe dans ses yeux : « *Oui, c'est vrai, ça me fera drôle de « les » revoir.* » Mais très vite, il se ressaisit : « *Ce sera un match comme un autre. Il y aura deux points à prendre. Dommage qu'il vienne si près après celui de la Coupe d'Europe ; la bataille contre Ajax risque de laisser des traces. Il y aura forcément des retombées.* »

REGARDEZ CHARLY

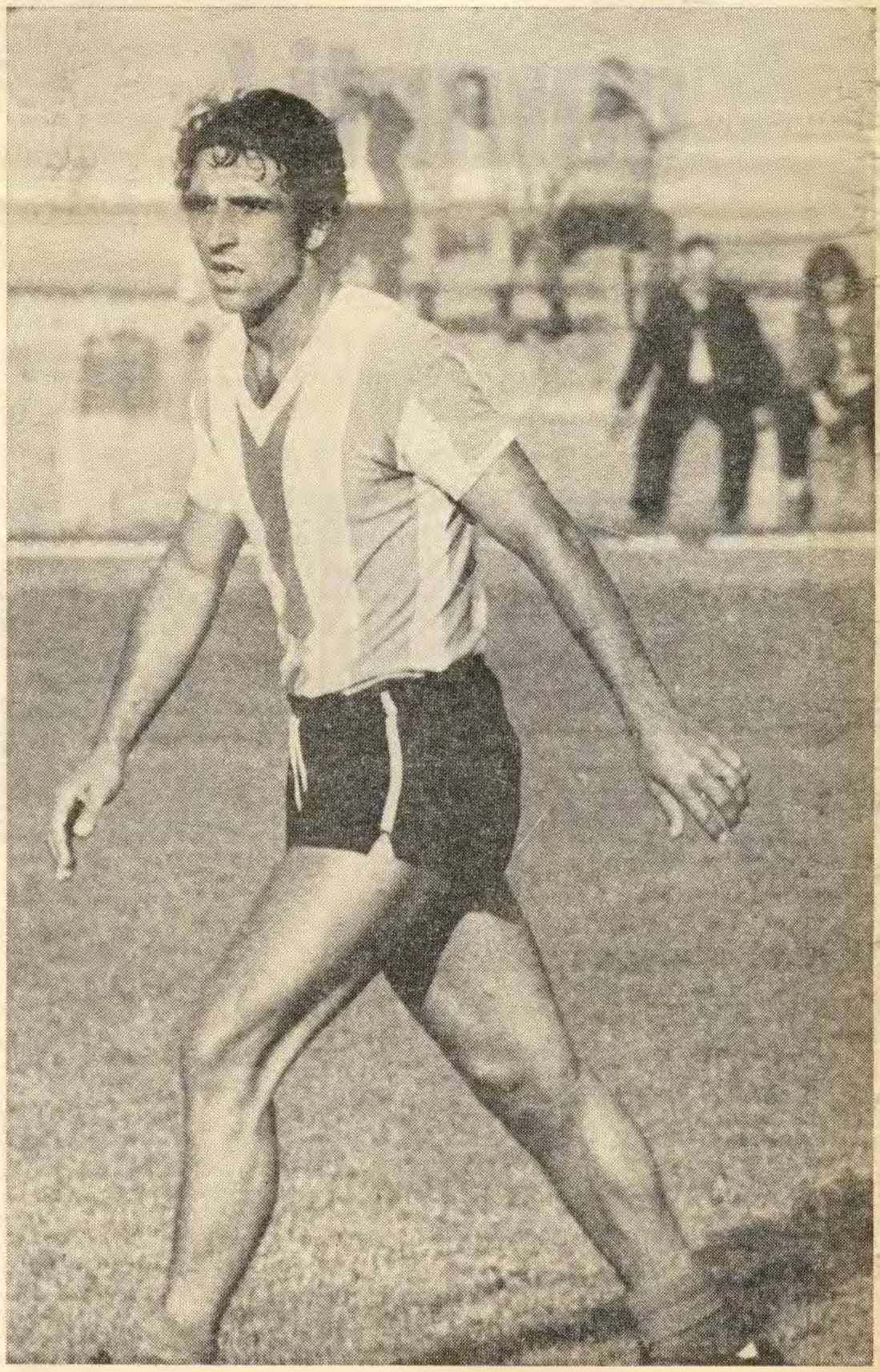
Il ne veut pas entendre parler de « revanche ».

« *Je suis resté en bons termes avec tous les Stéphanois*, assure-t-il. *J'en ai revu plusieurs à Saint-Malo lors des deux stages que nous*

BOSQUIER:

Une double entorse de l'orteil contre Ajax. Mais d'ici dimanche...

"Pas de cadeaux!"



SUR LE GRIL (Jacques ETIENNE)

venons de vivre. Non de ce côté-là, il n'y aura pas de problèmes. Seulement, comme nous, ils voudront gagner. Je crois les connaître assez pour affirmer qu'ils seront tous dangereux. La copinerie, ça n'a rien à voir avec un match. Regardez Charly, il était à l'O.M. la saison passée et avec Nice, il m'a marqué un joli but. Je souhaite que ce soit un match correct. »

Carnus pense qu'au stade-vélodrome, tout se passera très bien. Concernant le match-retour, il en est moins sûr : « *A Saint-Etienne, je sais qu'on nous en veut,* murmure-t-il. *Et s'il y a 10.000 supporters marseillais, ça risque de faire du bruit.* » Il chasse cette pensée, d'un large geste de la main : « *C'est encore si loin...* »

BOSQUIER : « JE SUIS MOTIVÉ »

Bosquier lui est plus « agressif », on l'aurait deviné. Dans l'affaire, il joua plus « en pointe » que Carnus : encore une fois, question de tempérament. Incontestablement, il y a toujours un contentieux assez lourd entre l'A.S. Saint-Etienne et Bobosse, et l'on peut dire, sans risque de se tromper beaucoup, que ce match, il l'attend : « *Il n'y aura pas besoin de le préparer,* lance-t-il. *En ce qui me concerne, je suis motivé.* »

Non qu'il soit animé d'une humeur belliqueuse et qu'il veuille régler ses comptes sur le terrain. Non, et s'il avait eu cet état d'esprit, nous le lui aurions reproché. Mais il souhaite faire un grand match. Un match plein, total : « *Ne serait-ce que pour prouver que je ne suis pas cuit* », affirme-t-il.

Il est incontestablement dans une très belle forme actuellement, plein d'autorité et de sang-froid en défense. Habile et clairvoyant dans la contre-attaque. Sûr de lui. A l'O.M. grâce à son talent ,il a fait son trou. Toujours aussi râleur, mais comme on le connait, on n'y prête pas attention. Et quand il déclare : « *Les copains voudront nous aider Georges et moi, à gagner ce match, pour des raisons bien compréhensibles* », on peut être sûr qu'il dit vrai.

Ce match contre Saint-Etienne, il l'attend l'arme au pied : « *J'ai quelques amis dans l'équipe stéphanoise,* clame-t-il, *les autres sont des adversaires.* »

Et il enchaîne aussitôt : « *Je sais qu'ils ne me feront pas de cadeaux, mais moi non plus. On verra bien.* » Lui n'a pas encore passé l'éponge. Le feu couve sous la cendre. Il est là, frémissant, piaffant d'impatience comme le cheval favori avant un Grand Prix.

A TOUT PRENDRE...

Il concède : « *C'est une bonne équipe* (pas du tout le ton condescendant pour dire cela : il le pense sincèrement). *Mais je ne crains pas plus Keita que Vergnes ou un autre attaquant. Ou plutôt, je les crains tous au même degré. Salif, je le connais...* »

Il avoue : « *A tout prendre, je préfère être battu par Saint-Etienne qu'être éliminé par Ajax en Coupe d'Europe. Ce n'est tout de même pas du même niveau.* »

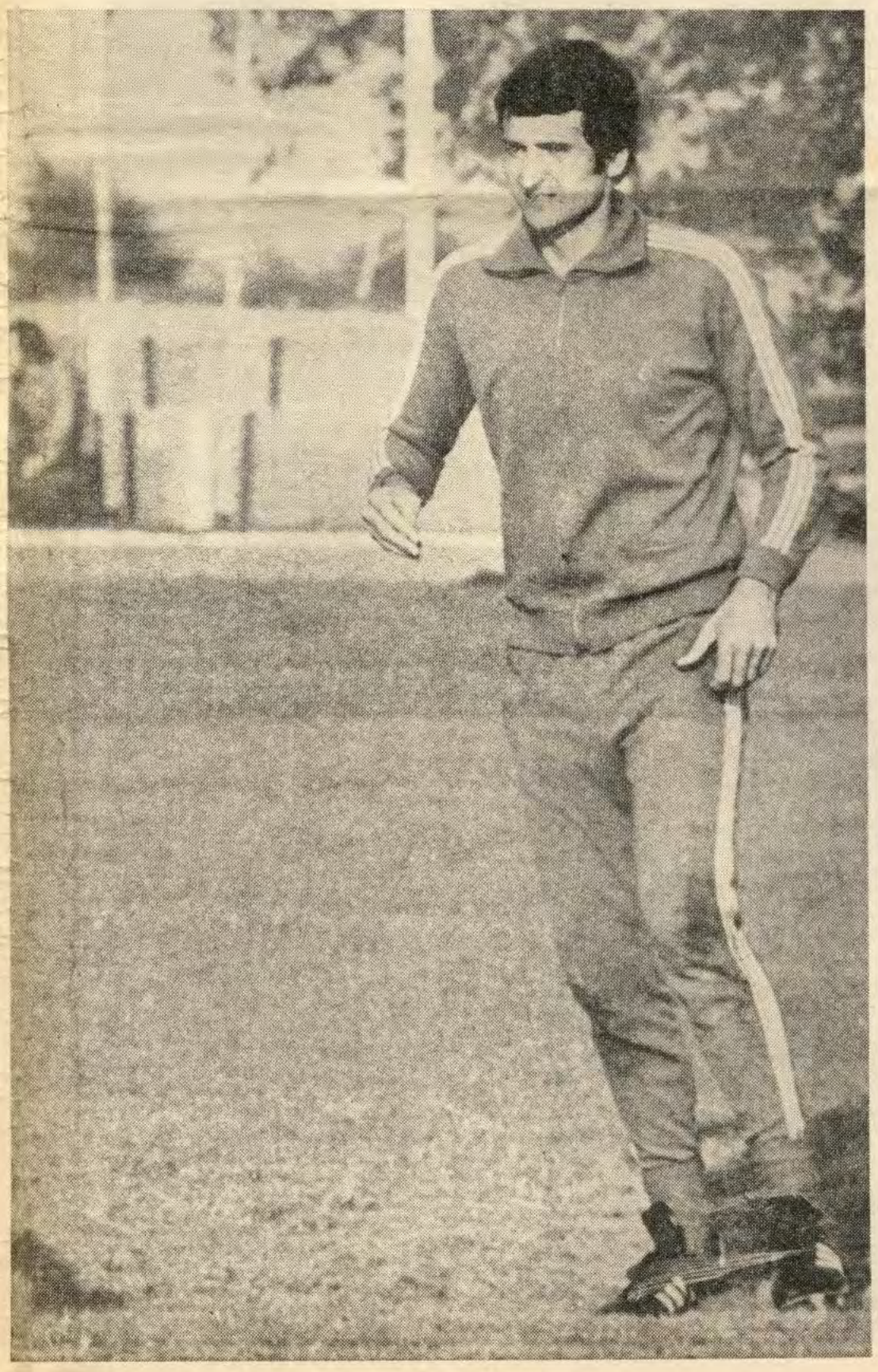
Un bref temps de réflexion, puis : « *Si nous sommes battus, M. Rocher pavoisera, mais tant pis. Au fond, tomber Saint-Etienne, c'est pour moi, une question d'amour-propre, mais il faut être conscient des réalités. Et, pourtant, croyez-moi, je vendrai chèrement ma peau et les Stéphanois le savent. Il n'y aura donc pas de surprise.* »

SANS ACRIMONIE

Carnus et Bosquier ont bien voulu parler sur un sujet délicat, mais imposé par l'actualité. Ils l'ont fait sans acrimonie, même Bobosse dont les propos sembleront peut-être plus véhéments, mais qui tiennent autant au personnage qu'à la démarche de sa pensée.

Georges et Bernard ne seront pas sur le terrain pour vider une querelle. Un match de football n'est pas un règlement de comptes ; mais on les sent l'un et l'autre, habités par une farouche résolution.

S'il est un match qu'ils ne veulent perdre à aucun prix, c'est bien celui-là. C'est humain et nul — pas même leurs adversaires — ne devrait leur en tenir rigueur.



CARNUS: "*Pas d'huile sur le feu!*"

UN STÉPHANOIS TRANQUILLE

ALBERT BATTEUX :

"Non au règlement de compte !"

(Jean-Philippe RETHACKER)

ALBERT BATTEUX n'a pas son pareil décidément pour apercevoir instantanément dans l'événement ou dans l'homme qu'il analyse, la petite lueur d'espérance, la faiblesse ou, au contraire, la force qu'il s'agit d'exploiter.

Albert pense depuis quelque temps déjà à ce match de Marseille. Mais il a très tôt fait son choix dans l'argumentation qu'il emploiera pour situer l'événement.

« *Un Marseille-Saint-Etienne*, dit-il, *c'était depuis deux ou trois ans, le choc entre les deux favoris du championnat, un match très particulier, donc dans lequel Saint-Etienne remettait constamment son titre en jeu.*

Aujourd'hui les choses ont changé. Ce n'est plus un duel entre les deux grands du football français, ce n'est plus — comme on l'écrivait à l'époque — le tournant du championnat, sa véritable finale.

Encore que le dernier match disputé à Marseille en mars ait moins fait la décision que les événements extra-sportifs survenus par la suite... »

COMME SI RIEN NE S'ETAIT PASSE

L'affaire ? Albert Batteux ne veut plus en entendre parler. Il la chasse très vite de la conversation, à défaut de l'éloigner complètement de sa pensée :

« *Je pense que l'affaire ne doit pas servir de prétexte à rallumer une querelle et une rivalité qui se limitent aux hommes plus qu'aux clubs. Je veux donc que nous disputions ce match comme si rien ne s'était passé. Je ne voudrais pas en effet que nos jeunes soient victimes d'une mauvaise ambiance de règlement de compte.* »

Albert Batteux fait confiance à son joueur numéro un, Salif Keita.

Et Albert de poursuivre :

« *Je m'attacherai à leur faire remarquer qu'ils doivent d'abord et avant tout démontrer leurs possibilités. L'O.M. possède désormais une équipe de telle valeur qu'elle pourra servir d'étalon à la nôtre. Un match contre le champion de France ne se joue jamais dans le même état d'esprit qu'une autre rencontre . Nous le savons bien et nous nous en sommes aperçus depuis quatre ans. Il sera donc plus important que les autres ; mais pas pour le résultat lui-même, ni pour le classement. Seulement pour ce qu'il apportera d'enseignement à notre formation, par rapport à Gornik ou à Ajax par exemple. Si nous le gagnions, nous ne serons pas pour autant meilleur que l'O.M., ni même vengé de quelque affront qui ne concernera pas directement un Merchadier ou un Patrick Revelli. Non ! nous aurons seulement démontré que notre équipe reste capable de tenir un rang toujours honorable dans le football français.* »

Curieux destin en vérité qui a complètement renversé les valeurs et les rôles en moins d'un an. Il y a dix mois, dans la bise glaciale du mistral, l'O.M., aux dents longues, recevait un Saint-Etienne encore régnant et couronné, et ne parvenait pas à l'abattre. Aujourd'hui l'équipe marseillaise, sceptre en main et ambition européenne en tête, voit venir sans crainte ce challenger stéphanois au talent naissant mais tendre encore.

Et l'O.M. semble bien parti pour réussir à son tour, dans les années futures, une passe de trois ou de quatre que seul Saint-Etienne jusqu'à présent a pu réaliser.

Equipe naissante : Albert Batteux aime à vanter les mérites des jeunes Stéphanois :

« *Merchadier, c'est du solide et du raisonnable ; Repellini, c'est du sérieux ; Parizon, des moments remarquables. Pour l'instant cependant ,le plus étonnant et le plus collectif, c'est Patrick Revelli. Il est peut-être limité en rapidité, en puissance, en jeu de tête, mais sa personnalité est plus affirmée que les autres.* »

ROBY LE CAPITAINE

Il reste cependant incontestable que la force essentielle de Saint-Etienne cette saison, c'est le quarteron d'anciens, ou plutôt de patrons, qui anime son équipe depuis le début du championnat.

« *Sur l'ensemble*, avoue Batteux, *c'est assez satisfaisant. Des garçons comme Herbin, Larqué, Bereta, Keita ont pris conscience de leurs possibilités et de leurs responsabilités. C'est une solution très heureuse. Roby est devenu un vrai capitaine qui a peut-être tendance parfois à en faire trop, mais qui a été remarquable depuis deux mois. Jean-Michel Larqué a acquis une promotion qu'il a su justifier et qui lui a permis de franchir un échelon. Bereta s'est transformé, je le découvre moi-même aujourd'hui, dix fois plus ouvert, mûr et lucide, qu'auparavant.*

Malheureusement, lorsque les anciens fléchissent, les jeunes ne sont pas toujours en mesure (c'est normal) de donner une empreinte au jeu. »

LES SOUCIS DE KEITA

Salif Keita contre Skoblar : c'est aussi un match dans le match, Souliers à la clé. Salif fait des rêves d'or depuis un an. Et ces couronnes de buteurs le conditionnent énormément.

Depuis quelques semaines, Salif semble troublé, perturbé, déphasé par les échecs ou les critiques qui ont accompagné ses performances :

« *Keita est très sensible*, avoue Batteux, *trop sensible même. Il est actuellement très marqué par les critiques qui ont suivi ses matches contre Cologne. Il en a perdu sa bonne humeur et sa gaieté naturelles. Quand il ne réussit pas, quand il est neutralisé par l'adversaire ou quand il se fait siffler, Salif le prend mal. Car il est encore fragile moralement et cela apparaît plus encore lorsqu'il est fatigué.*

Là où Skoblar plus âgé, plus rusé, plus méchant, ne se laisse pas marcher sur les pieds, donne des coups sans le montrer, n'accepte pas la loi de l'adversaire mais se rebiffe très discrètement, Keita lui se fâche, se plaint, expose sa colère de la voix et du geste, réplique de façon voyante et se fait critiquer en fin de compte alors qu'il ne le mérite pas toujours.

Salif n'apprécie pas, c'est vrai, un marquage impitoyable, il n'est pas assez vicieux. Il n'a pas encore réussi sur le plan européen, c'est vrai aussi. Mais qui oserait affirmer qu'en France il n'est pas l'un des deux meilleurs attaquants du championnat.

Cette remarque pourrait d'ailleurs s'appliquer à l'équipe stéphanoise dont on a dit qu'elle n'était pas capable de réussir une bonne carrière internationale. On oublie quand même un peu vite que nous valons mieux que nos échecs successifs en Coupe d'Europe, et que nos quatre titres successifs de champion de France représentent tout de même une réalité et un exploit assez rare. Pour Keita c'est la même chose. Je continue à penser qu'il vaut beaucoup mieux et plus que ce qu'il a montré depuis trois ans en Coupes d'Europe. »

MERCHADIER SUR SKOBLAR

A Marseille, Keita essaiera, bien sûr, de se surpasser pour remporter le match qui l'opposera à Skoblar.

Mais l'équipe stéphanoise n'en modifiera pas pour autant son tyle de jeu et ses conceptions tactiques :

« *Nous jouerons comme nous avons toujours joué*, affirme Batteux. *Attaquer lorsqu'on a le ballon, défendre lorsqu'on l'a perdu. Ne jamais sacrifier ses chances de succès au nom d'une prudence excessive. Laisser les joueurs s'exprimer totalement. Evidemment, nous devrons surveiller de plus près Skoblar que Merchadier prendra en charge, comme le fit la saison dernière Camérini. Mais cela n'empêchera nullement Roby d'attaquer à la moindre occasion. Car il est le défenseur libre qui doit profiter de sa liberté pour appuyer ses attaquants, et qui le fait d'ailleurs avec plaisir. Mais qu'on ne pense pas surtout que nous allons jouer la prudence. Cela ne correspondrait ni à nos idées, ni à l'image qu'on se fait de nous, ni aux qualités ou possibilités des hommes jeunes et moins jeunes qui constituent notre équipe.* »

Au fond, rien de changé sous le soleil stéphanois. Contre vents, marées et affaires... Albert Batteux reste fidèle à ses idées. Philosophe, serein et citoyen de la paix, il rêve encore et toujours d'un football spectaculaire, détendu, gai, où les querelles et les jalousies des hommes n'ont rien à voir.

FRANCE FOOTBALL
Supplément au
Nº 1333
Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Faubg-Montmartre
Paris (9e)
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

L'INTER SERA-T-IL SAUVÉ PAR UNE BOUTEILLE ?

Gunter Netzer, le diable de Moenchengladbach

7 à 1. Vous lisez bien ? L'Inter a été battu par 7 buts à 1 à Moenchengladbach en match aller des huitièmes de finale de Coupe d'Europe. Les supporters du club milanais n'en ont pas dormi dans la nuit de mercredi à jeudi.

Moenchengladbach, deux fois consécutivement champion d'Allemagne (1970 et 1971), n'est pas la première équipe venue. Elle a comme capitaine l'international Gunter Netzer dont on dit, outre-Rhin, qu'il est le meilleur footballeur allemand actuel derrière Beckenbauer. Ce Netzer est l'âme et le meneur de jeu de Borussia : mercredi soir, il a marqué deux buts contre l'Inter. Moenchengladbach compte également dans ses rangs l'arrière international Berti Vogts, l'ex-demi international Sieloff et un autre excellent joueur Heynckes.

Cette lourde défaite de l'Inter a cependant été entachée par un grave incident. Alors

Les champions d'Allemagne 1971. De gauche à droite : *Netzer, Kleff, Wimmer, Dietrich, Sieloff, Müller, Heynckes, Bleidick, Laumen, Köppel, Vogts* (Photos Sven Simon)

que Borussia Moenchengladbach menait par 2 buts à 1 (buts de Heynckes, 8e minute ; Boninsegna, 20e ; Le Fèvre, 22e), l'avant centre de l'Inter Boninsegna fut blessé à la tête par une bouteille jetée des tribunes. Evacué inconscient sur une civière, Boninsegna fut remplacé par Ghio à la 30e minute, après six minutes d'interruption, tandis que la police arrêtait le coupable.

« Cette agression a coupé bras et jambes à nos joueurs, a déclaré le vice-président Luigi Prisco. Cela explique ce qui a suivi. »

La suite fut, en effet, terrible, Moenchengladbach marquant cinq autres buts par Le Fèvre (40e), Netzer (44e), Heynckes (45e), Netzer encore (55e) et Sieloff (80e).

L'Inter a décidé de porter plainte auprès de l'UEFA et s'appuiera sur le rapport de l'arbitre hollandais, M. Dorpmans. « Il ne fait aucun doute, a dit M. Prisco, que Moenchengladbach sera pénalisé et que l'Inter gagnera 2-0 sur le tapis vert. Il n'est jamais plaisant de gagner un match de la sorte mais nous n'avons pas d'autre alternative. Et l'UEFA ne peut pas tolérer la violence dans les stades. Nos joueurs ont été désemparés par la blessure de Boninsegna et ils ont tous craint pour leur sauvegarde. »

L'Inter sera donc peut-être sauvé par une bouteille. Ce serait injuste pour cette excellente équipe de Moenchengladbach pénalisée par la folie d'un de ses supporters. Mais que peut faire d'autre l'U.E.F.A. ?

FRANCE FOOTBALL